

NOUS TRAVAILLONS  
POUR QUE SE  
VIVE L'ENFANCE



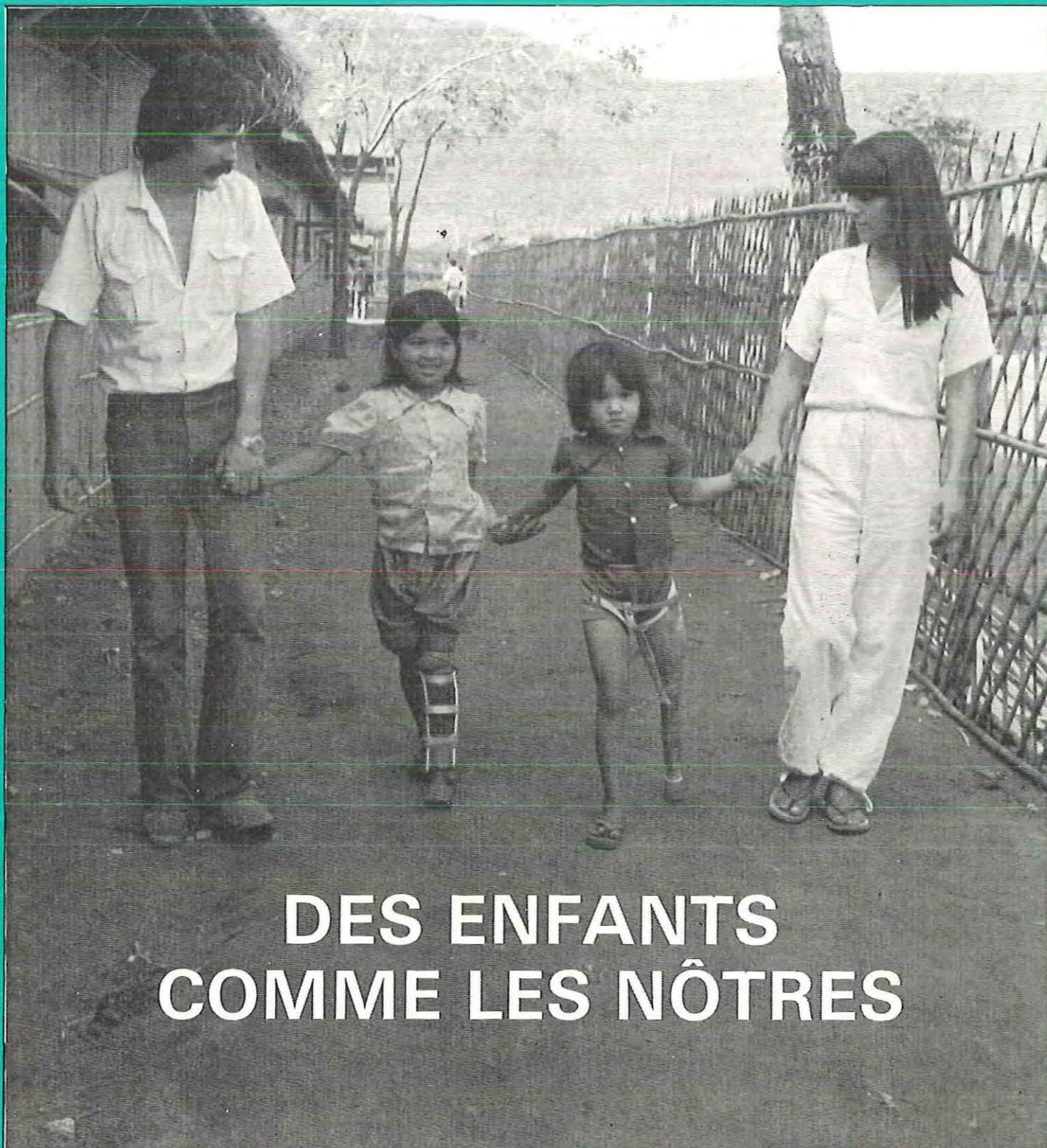
# L'ÉDUCATEUR

REVUE DE L'INSTITUT COOPÉRATIF  
DE L'ÉCOLE MODERNE - PÉDAGOGIE FREINET

N° 7

Avril 1985

57<sup>e</sup> année  
10 numéros  
+ 5 dossiers



**DES ENFANTS  
COMME LES NÔTRES**



## POUR L'ÉCOLE DE NOTRE TEMPS

# UN MOUVEMENT COOPÉRATIF

### L'I.C.E.M.

*L'Éducateur* est la revue de l'Institut Coopératif de l'École Moderne, fondé par Célestin Freinet, qui rassemble des enseignants, praticiens et chercheurs, dans des actions de formation continue, de recherche pédagogique, de production d'outils et documents.

**Comité Directeur :** Bernard DONNADIEU, Claude COHEN, Roger MERCIER, Jacques MONTICOLO, Maggy PORTEFAIX.

**Secrétariat collectif :** Guy CHAMPAGNE, Monique CHICHET, Henri ISABEY, Pierre LESPINE, Monique RIBIS.

**Bureau parisien :** I.C.E.M., 45, avenue Jean-Jaurès - 94250 Gentilly. Tél. : (16) 1.663.20.10.

**Secrétariat à Cannes :** Monique RIBIS - I.C.E.M. - B.P. 109 - 06322 Cannes la Bocca Cedex.

### La C.E.L.

La COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC, créée par Célestin Freinet, produit et diffuse matériel, outils, publications nécessaires à la pratique de la pédagogie Freinet.

**Président :** Claude GAUTHIER.

**Directeur :** Daniel LE BLAY.

**Conseillers techniques :** Georges DELOBBE, Jackie DELOBBE, Michel RIBIS, Michel BARRÉ, Monique RIBIS, Jean-Pierre JAUBERT.

**Renseignements, catalogues, commandes à :**  
C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes la Bocca Cedex -  
Tél. : (16).93.47.96.11.

**Et à Paris :** Librairie C.E.L. - Alpha du Marais -  
13, rue du Temple - 75000 Paris - Tél. : (16).1.271.84.42.

Une animation pédagogique y est assurée certains mercredis. Se renseigner.

### DES SERVICES - ADRESSES UTILES

Éditions de l'I.C.E.M. : Guy CHAMPAGNE - Bégaar - 40400 Tartas.

Pour participer aux chantiers B.T. :

• **B.T.J. :** Jean VILLEROT - École publique Elsa Triolet - 01100 Oyonnax.

• **Magazine de la B.T.J. :** Jean-Luc CHANTEUX - 326, rue St-Léonard - 49000 Angers.

• **B.T. :** Marie-France PUTHOD - 30, rue Ampère - 69270 Fontaines-sur-Saône.

• **Magazine de la B.T. :** André LEFEUVRE - La Corrive Fromentine - 85550 La Barre de Mont.

• **B.T.2 :** Jacques BRUNET - 4, rue des Nénuphars - 33370 Tresses.

• **Magazine de la B.T.2 :** Simone CIXOUS - 38, rue Lavergne - 33310 Lormont.

• **Photimage :** Jean-Marc REBOUL - Ecole primaire publique - Saint-Sigismond - 74300 Cluses.

• **Documents sonores de la B.T. :** Jean-Pierre JAUBERT - 17, rue Louis Comte - 05000 Gap.

**Revue Créations :** Antoinette ALQUIER - C.E.G. - 32400 Riscle.

**Revue J Magazine :** Nadette LAGOFUN - Onesse - 40110 Morcenx.

Liste des autres services, Annuaires des commissions de travail et chantiers de l'I.C.E.M., Annu-

aires des groupes départementaux, sur demande à : Secrétariat pédagogique I.C.E.M. - B.P. 109 - 06322 Cannes la Bocca Cedex.

Un service de correspondance nationale et internationale, qui permet de répondre aux besoins de chacun. **Responsable de la coordination :** Roger DENJEAN, Beauvoir-en-Lyons - 76220 Gournay-en-Bray.

**Responsables des circuits d'échanges :**

— **Élémentaire et maternelle (correspondance classe à classe) :** Philippe GALLIER, École de Bouquetot - 27310 Bourg-Achard.

— **Enseignement spécialisé :** Maryvonne CHARLES, « Les Charles », Pallud - 73200 Albertville.

— **Second degré :** Huguette GALTIER, Collège H. de Navarre - 76760 Yerville.

— **L.E.P. :** Tony ROUGE - L.E.P. - 69240 Thizy.

— **Correspondance naturelle :** Brigitte GALLIER, École de Bouquetot - 27310 Bourg-Achard.

— **Échanges de journaux scolaires :** Louis LEBRETON, La Cluze - 24260 Le Bugue.

— **Échanges avec techniques audiovisuelles :** Jocelyne PIED, 3, rue du Centre, Saint-Clément des Baillines - 17580 Ars-en-Ré.

— **Correspondance internationale :** Jacques MASON, Collège Jules Vernes, 40, rue du Vallon - 30000 Nîmes.

— **Correspondance en espéranto :** Émile THOMAS, 17, rue de l'Iroise - 29200 Brest.

N° 7 - avril 85

## Sommaire

### 1 - Magazine

### 5 - Editorial

### 6 - Réflexions

Rétro, micro, techno  
*Alex Lafosse*

La vidéo, ça existe !  
*Georges Bellot*

### 8 - Témoignages

Aventure documentaire  
*Roland Bouat*

Un plan de travail n'est pas un  
outil figé  
*Bernadette Bayada*

### 13 - Cahier pratique

### 21 - Enfants, adolescents et société

Des enfants comme les nôtres  
*Dominique Gonin*  
*Jean-Pierre Radix*

### 26 - Aller plus loin

La formation précoce de l'esprit  
scientifique  
*Pascal Sonzogni*  
*Gilles Sapirstein*

### 31 - Livres et revues

#### Photographies :

Photo X. : page 7.

Roland Bouat : page 9.

Xavier Nicquevert : page 11.

Gilles Gouset : page 14.

© Opération Handicap International :  
pages 21, 22-23, 24-25.

Moins de 6 ans - page 26.

1<sup>er</sup> degré - pages 8, 10, 26.

2<sup>d</sup> degré - pages 7, 8.

Ens. spécialisé - page 10.

# L'ÉDUCATEUR

REVUE DE L'INSTITUT COOPÉRATIF  
DE L'ÉCOLE MODERNE - PÉDAGOGIE FREINET

N° 7

Avril 1985

## Au fil de ce numéro...

### DROITS DE L'HOMME, DROITS DES ENFANTS :

Des champs d'action très divers, une même éthique.

« Le travail qui élève l'enfant au rang d'individu responsable »  
(article page 12).

« Des enseignants qui se considèrent plutôt comme des média-  
teurs entre les nouvelles technologies et leurs élèves » (article  
page 7).

« Il ne faut pas que les handicapés soient tributaires d'une  
technologie (hors de leur portée). Il faut qu'ils puissent réparer  
eux-mêmes, adapter leur prothèse aux moyens dont ils dis-  
posent » (article page 21).

### UNE OUVERTURE POSITIVE, EFFI- CACE :

Quand, sans faire dans le tumulte ou le spectaculaire à tout prix,  
l'I.C.E.M. agit et s'exprime. Un travail qui commence à porter  
ses fruits :

« A l'initiative de l'I.C.E.M. et de l'A.F.L., les mouvements  
pédagogiques ont publié une plate-forme relative à l'appren-  
tissage de la lecture » (page 3).

« ... ces deux jours ont été employés au mieux pour que les  
problèmes posés par la lecture soient situés dans l'actualité des  
recherches, pour que les questions fondamentales soient clai-  
rement explicitées » (après le colloque de Chatellerault, page 2).

La coopération inter mouvements d'éducation, pour un statut  
de l'action associative dans l'éducation nationale, pour des  
actions concertées et efficaces (page 29).

## APRÈS LE COLLOQUE DE CHATELLERAULT

(Voir L'Éducateur n° 2)

... Ces deux jours ont été employés au mieux pour que les problèmes posés par la lecture soient situés dans l'actualité des recherches, pour que les questions fondamentales soient clairement explicitées.

Pour ma part, je pense continuer à m'informer sur les tendances exposées par J. Foucambert et E. Charmeux : Dans quelle mesure pendant trente ans et plus n'ai-je fait qu'alphabétiser ? Voilà ce que je me demande après leurs exposés.

La méthode naturelle que j'ai mise en pratique pendant un bon bout de temps est-elle en prise aujourd'hui sur les dernières découvertes des chercheurs ou est-elle en deçà ?

Une des dernières questions posées par l'une des participantes, faisant remarquer qu'au cours de leur apprentissage bon nombre d'enfants s'approprient les démarches du déchiffrement et achèvent seuls et assez spectaculairement l'acquisition des mécanismes de lecture les plus répandus autour d'eux, nous amène à conclure que la complexité du problème en rend la solution difficile.

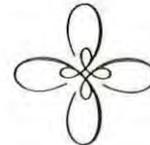
Dans les classes où l'on travaille en méthode naturelle, l'interaction entre oral et écrit est permanente. Peut-être ces classes sont-elles le lieu où l'on peut le mieux suivre le cheminement de l'apprentissage chez l'enfant... L'expression libre, en pédagogie Freinet, conduit les enfants à émettre leurs pensées, à recevoir celles des autres et à s'approprier les moyens d'accomplir ces deux fonctions de communication : parler et écrire.

Ce rôle de l'enfant dans son propre apprentissage n'apparaît pas autant dans la position des « chercheurs ». Bien sûr on dit toujours de partir de situations vraies ; mais ensuite, ce vrai, que devient-il ? En pédagogie Freinet, le rôle réservé à l'enfant est mieux pris en compte. Ses tâtonnements, ses expériences sont préservés.

Alors intervient la remarque habituelle : n'y a-t-il pas danger de rester à un niveau de connaissances insuffisant, à échanger ainsi d'enfant à enfant ? (J. Foucambert a, me semble-t-il, posé cette question au début de la rencontre). Pour avoir pratiqué pendant un certain temps cette méthode naturelle, je peux répondre non. Les enfants ont besoin du savoir des adultes. Ils demandent au maître renseignements, explications, voire même avis et jugements. Ils se servent très vite d'authentiques documents : articles de presse, encyclopédies, dictionnaires, livres d'art, etc. Cette spécificité de la pédagogie Freinet (implication des enfants dans la construction de leur savoir), nous n'avons peut-être pas su la faire bien passer. Aux participants intéressés par cette démarche de ne pas rester sur leur déception. L'après-colloque peut aussi servir à apporter des compléments d'information.

En conclusion : un colloque, c'est bien, à condition qu'il ait une suite, qu'il donne envie aux chercheurs et aux praticiens de ne plus appartenir à deux catégories trop distinctes ne se rencontrant qu'épisodiquement mais de former des équipes participant à un travail permanent.

Yvonne JARRY  
46, rue de Belle-Isle  
36000 Châteauroux



... Il est vrai que passer un week-end avec des « chercheurs », tout au moins au contact de leurs idées, avec les lignes directrices de leurs travaux, avec les conclusions auxquelles ils ont pu aboutir, ça ne se produit pas journalièrement. Pour ma part, après une carrière consacrée à l'enseignement primaire, c'était bien la première fois que je pouvais confronter ma pratique d'instituteur avec des études réalisées à un autre niveau et qui apportent certaines idées-forces qui, selon ces chercheurs, doivent sous-tendre cette pratique pédagogique pour lui donner le maximum d'efficacité et éviter les erreurs, trop souvent commises au grand préjudice de la scolarité de générations et de générations d'enfants.

... C'est sans doute une chance de nos jeunes camarades enseignants d'avoir très vite le contact avec des gens de l'étage supérieur au leur, ce qui n'était pas évident quand on débutait dans les années cinquante...

Mais le recul de l'âge donne l'avantage d'une longue pratique et d'une réflexion sur cette pratique à la base, à même le terrain avec souvent des classes chargées, des enfants à problèmes, des immigrés, des parents qui comprennent mal cette envie que l'on a de ne pas enseigner la même chose que ce que leur ont enseigné leurs maîtres et surtout de l'enseigner de manière différente. De plus, quand cet âge vous a permis comme à moi de croiser Freinet sur votre chemin, de travailler selon les techniques pédagogiques qu'il a pensées et élaborées en commun avec tous ces maîtres qui ont travaillé coopérativement avec lui dans son mouvement de l'I.C.E.M., cette réflexion prend une force et un poids qui vous obligent à dépasser le simple déroulement de la classe.

... Il faut bien se demander comment on peut faire descendre les données de la recherche vers l'élève puisque cette recherche a été faite pour qu'il en tire profit. Une simple retransmission allant du chercheur vers l'enseignant (avec tous les intermédiaires qu'elle suppose) puis de l'enseignant à l'élève n'est sans doute pas suffisante. On a bien vu ce qui s'est passé pour les mathématiques modernes et la réforme de l'enseignement du français.

Comment retransmettre aux enseignants ? Mais aussi comment retransmettre aux enfants ?...

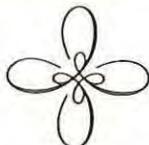
... De la place choisie pour les élèves dépendra bien sûr pour eux l'efficacité de ces éléments forts et novateurs que les chercheurs invités à Châtellerault nous ont fait partager. Qu'ils soient en tout cas remerciés pour tout ce potentiel de réflexion que nous avons gagné à leur contact. On peut maintenant souhaiter qu'entre eux et les praticiens s'établissent bien plus que des relations épisodiques, une véritable collaboration : théorie → pratique, pratique → théorie...

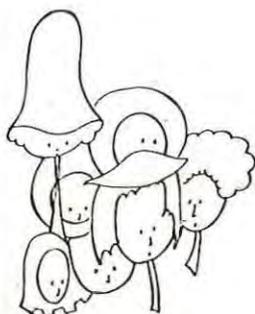
Marcel JARRY

Ces extraits de lettres, et d'autres reçues, témoignent du besoin réel auquel répond cet important volet de la politique de l'I.C.E.M. mis en place depuis trois ans : la recherche et la collaboration praticiens-chercheurs. Sa concrétisation dans nos réelles relations de travail avec l'I.N.R.P., où nous trouvons le meilleur accueil, dans l'activité du secteur animé par Jean Le Gal, dans diverses rencontres dont le colloque de Châtellerault n'est qu'un exemple, est maintenant éloquent.

Les manifestations qui ont eu lieu dans le cadre des Assises de l'Innovation et de la Recherche en Education, et s'achevant à peine, la publication et le succès de la plate-forme sur la lecture (autre retombée de Châtellerault) montrent bien aussi l'audience de notre mouvement à l'extérieur, tout comme les bénéfices qu'il peut tirer pour son travail d'une telle ouverture.

L'Éducateur





## VIE DE L'I.C.E.M.

### APPRENDRE A LIRE LES MOUVEMENTS PÉDAGOGIQUES S'EXPRIMENT

Après le colloque de Châtellerauld, à l'initiative de l'I.C.E.M. et de l'A.F.L., des Mouvements Pédagogiques ont publié une plate-forme commune relative à l'apprentissage de la lecture entre 2 et 12 ans.

Au moment où la presse donne une interprétation simpliste, ridicule et dangereuse des déclarations d'intentions du ministère, ce texte vient à point. Son but n'est pas de faire de l'anti-Chevènement, de se poser en contre par rapport aux propos dans le (nouveau) vent, mais de rappeler et d'affirmer avec force les acquis de la recherche et de la réflexion sur une pratique sérieuse dans ce domaine primordial qu'est l'apprentissage de la lecture.

Voici le premier chapitre de ce document, publié dans son intégralité sous forme d'une plaquette de 16 pages, disponible contre 10,00 F (frais d'envoi compris) à Secrétariat I.C.E.M. - 45, rue J. Jaurès - Gentilly.

### Apprendre à lire pour les 2-12 ans

#### Plate-forme commune des Mouvements Pédagogiques

- |  |              |
|--|--------------|
| - Association Française pour la Lecture                                    | A.F.L.       |
| - Centre d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active                    | C.E.M.E.A.   |
| - Centre de Recherche et d'Actions Pédagogiques                            | C.R.A.P.     |
| - Fédération des Francs et Franches Camarades                              | F.F.C.       |
| - Fédération des Œuvres Educatives et de Vacances de l'Education Nationale | F.O.E.V.E.N. |
| - Groupe Français d'Education Nouvelle                                     | G.F.E.N.     |
| - Institut Coopératif de l'École Moderne                                   | I.C.E.M.     |

#### PRÉAMBULE

Les Mouvements Pédagogiques signataires de cette plate-forme réaffirment leur volonté de contribuer à l'évolution rapide de la lecture en France et s'efforcent ici de définir, à partir de leurs convergences, les lignes principales de la politique dans laquelle ils s'engagent à poursuivre leur action.

Le présent document met l'accent sur les conditions de l'apprentissage de la lecture pour tous les enfants de 2 à 12 ans, dans le milieu scolaire et dans leurs autres temps de vie. Mais il ne se propose pas d'approfondir les aspects d'une politique générale de lecture et, en particulier, ce qui concerne la formation des adultes ou la mise en place de stratégies globales au niveau du corps social. Toutefois les Mouvements Pédagogiques réaffirment qu'aucune action en faveur de l'école ne peut aboutir sans des mesures convergentes au niveau communautaire en faveur d'un apprentissage qui est fondamentalement lié à l'exercice de la communication sociale. Aussi reste-t-il à compléter ce texte pour les autres temps de vie.

#### I LA SITUATION ACTUELLE

Une formidable demande de lecture se fait jour, nourrie par la revendication d'un élargissement des bases de la vie démocratique, par l'exigence de lutter contre l'échec scolaire et par la nécessité d'une élévation massive du niveau de formation générale des forces productives afin d'opérer des mutations économiques jugées indispensables. Elle rencontre la conception fondamentale que les Mouvements Pédagogiques se font des conditions et des finalités du développement de l'individu en tant qu'acteur social. Cette demande qui s'exerce sur l'école s'impatiente en découvrant l'apparente médiocrité des résultats actuels. Le diagnostic ne s'est pas fait attendre : l'école aurait perdu le sens de l'effort, le goût de la rigueur et, trompée par les idées nouvelles, a abandonné des méthodes qui donnaient autrefois satisfaction...

Nous faisons une analyse différente : l'école a toujours reçu pour mission de doter la majorité des citoyens de moyens d'utilisation de l'écrit correspondant à ce que le fonctionnement économique et social attendaient d'eux. Or, la société n'a jamais eu besoin, jusqu'à ces dernières années, de plus de 20 à 30 % de lecteurs véritablement efficaces et leur recrutement s'est opéré aisément parmi les enfants qui bénéficiaient de conditions socio-familiales favorables. Pour les autres, des techniques rudimentaires d'utilisation de l'écrit s'avéraient suffisantes, voire préférables. Aussi le système scolaire a-t-il été constitué aux fins de transmettre ce savoir minimum sanctionné, pour le plus grand nombre, par la lecture à haute voix d'un court texte. Et les méthodes choisies ont réussi cette alphabétisation. Elles n'ont cessé, depuis, de se perfectionner, la formation des maîtres s'est amplifiée, les équipements ont progressé, les effectifs se sont allégés. Jamais l'école n'a si bien fait ce pourquoi elle a été conçue. Toutes les évaluations effectuées sur les élèves de C.M.2. ou de 6<sup>e</sup> montrent qu'ils tirent le meilleur parti possible des comportements alphabétiques pour explorer l'écrit et l'école ne peut espérer aller plus loin dans cette voie.

Dans le même temps, on découvre que ces comportements largement suffisants pour entrer dans la vie active jusqu'aux années soixante-dix, se révèlent inefficaces lorsqu'il s'agit d'assurer la maîtrise de l'écrit qui requiert la poursuite de l'enseignement secondaire. Voici l'école confrontée à un problème qui ne lui avait jamais été posé : non plus alphabétiser les enfants ne bénéficiant pas chez eux des conditions qui leur permettraient de devenir des lecteurs mais créer, pour tous, les conditions de la lecture. Passer d'un projet d'alphabétisation à un projet de lecturisation.

Il apparaît évident que ce problème nouveau ne trouvera pas de solutions dans un renforcement des techniques d'alphabétisation et qu'on se doit d'être clair : si la période actuelle appelle des solutions ouvertes et multiples, on ne peut laisser coexister, sous couvert de pluralisme, les orientations nouvelles et le maintien de pratiques dont, précisément, on constate l'inadaptation. Une politique de lecture doit définir un cadre conceptuel rigoureux et se garder de toute tentation de concilier les inconciliables.

D'autant que, si le problème est nouveau, les cinquante dernières années on vu, dans des conditions difficiles et de manière dispersée, germer l'essentiel des solutions. Il s'agit donc de les recenser, de faire comprendre leur cohérence et de favoriser leur convergence dans chaque lieu scolaire. Les Mouvements d'Education Nouvelle, en liaison avec l'Institut National de la Recherche Pédagogique (I.N.R.P.) et les autres instances de recherche, ont été des éléments déterminants dans cette réflexion et si leurs propositions et leurs expériences n'ont pas été entendues, c'est que leurs objectifs ne correspondaient à aucune nécessité pour un système social que satisfaisaient les modalités présentes de répartition du savoir. Il en va autrement aujourd'hui et ce qui semblait activisme ou utopie relève maintenant du simple réalisme.

Au milieu de beaucoup d'autres points largement présents dans les écrits de référence de chaque mouvement, nous tenons à en rappeler deux qui sont au cœur des préoccupations actuelles, l'un qui concerne le sujet qui apprend, l'autre, ce qui est à apprendre.

## 1. LE SUJET QUI APPREND

• C'est d'abord un être porteur d'une histoire individuelle et sociale qui doit s'investir afin que soient possibles les apprentissages et donc un être qui doit être reconnu sur le double terrain de son imaginaire et de ses savoirs multiples.

• La lecture est une activité de communication qui ne peut s'apprendre que par la communication elle-même. C'est seulement en exerçant les pouvoirs qu'on les conquiert. Les techniques, pour essentielles qu'elles soient, ne sont jamais que les réponses qu'un individu invente pour régler les problèmes qui se posent à lui. Encore faut-il qu'il y ait problème, c'est-à-dire qu'il y ait nécessité immédiate d'une communication écrite, que l'élève vive des situations qui le font destinataire d'écrits afin de mener à bien ses projets, des situations qui lui confèrent, dans son présent et non pour le futur, un statut inconditionnel de lecteur ; en bref, qu'il soit **intégré dans des réseaux internes et externes de communication, en particulier écrite.**

• L'environnement social : scolaire, familial, de loisirs tient une place importante selon qu'il se comporte avec l'enfant comme s'il était déjà lecteur, l'associant comme témoin et comme acteur à des entreprises où l'écrit joue naturellement son rôle ou selon qu'il le tient à l'écart le temps pour l'école de lui transmettre les mécanismes estimés nécessaires. D'où d'apparentes inégalités de rythme entre les enfants que l'école doit se garder de concrétiser dans des filières ou des redoublements. On ne peut répondre à ces différences qu'en intensifiant la qualité des réseaux de communication écrite dans lesquels ces enfants sont impliqués, donc en ne les séparant pas des autres.

• Si les techniques de lecture se constituent à partir des réponses que l'individu développe pour venir à bout, en mobilisant toutes ses ressources, des obstacles qu'il rencontre réellement, il serait dangereux de croire que la part du maître se réduit à créer ces conditions favorables. L'apport de l'enseignant est essentiel dans le devenir de ces techniques, tant en sollicitant les prises de conscience à travers des moments d'analyse et de théorisation qu'en facilitant leur systématisation lorsqu'elles sont apparues. Le plus sûr moyen reste d'ailleurs de ne pas transiger sur la nécessité de tirer l'information dont on a besoin de l'écrit et dans des conditions qui sont réellement celles de la lecture. C'est seulement par rapport à cette exigence et à cette lucidité que l'enfant utilise les aides ; c'est par rapport à elles qu'il développe les ressources de sa créativité.

## 2. LES STRATÉGIES DE LECTURE

• Tout le monde admet aujourd'hui que les écritures de type alphabétique autorisent deux modes d'utilisation, l'un qui, à travers la mise en œuvre de la correspondance grapho-phonématique, permet de transformer toute chaîne écrite en chaîne orale à laquelle on peut ou non attribuer une signification, l'autre qui explore directement l'écrit comme un langage pour l'œil, mettant en jeu, sans intermédiaire, des comportements idéovisuels pour accéder au sens. L'efficacité de ces deux modes n'est comparable ni pour la vitesse d'exploration ni pour la compréhension qui en résulte, l'un nécessitant des activités de traduction et une soumission de l'écrit aux contraintes propres à l'oral, l'autre développant davantage des comportements de bilinguisme caractéristiques de l'autonomie des deux systèmes.

• Si tout le monde reconnaît aujourd'hui que seuls les comportements idéovisuels permettent une utilisation soutenue et fructueuse d'écrits abondants et diversifiés et que, caractérisant la lecture, ils représentent l'objectif à atteindre par tous les enfants, des désaccords apparaissent encore entre ceux qui nourrissent l'espoir (que démentent pourtant les résultats obtenus) que la lecture pourrait jaillir au-delà des comportements alphabétiques et ceux qui considèrent qu'il s'agit de comportements spécifiques dont les conditions d'acquisition doivent être impérativement présentes dès le début de l'apprentissage. Les Mouvements Pédagogiques, s'appuyant sur leur expérience, se situent résolument dans cette seconde perspective et soulignent l'incompatibilité, dès le début de l'apprentissage, des stratégies directes d'attribution de sens qui supposent le développement d'hypothèses, les conduites d'anticipation, la familiarité visuelle des mots et des structures, le développement de réseaux d'indices pertinents pour l'œil avec l'imposition d'une approche alphabétique qui court-circuite ces aspects fondamentaux pour privilégier l'acquisition d'un mécanisme de transcodage.

(à suivre dans *L'Éducateur* n° 8)



## DES LIVRES PARUS :

- **Pour une mathématique populaire**  
Libres recherches d'adolescents au collège  
Edmond Lèmercy  
Casterman E3 Témoignages
- **École sous surveillance**  
L'inspection en question  
Collectif ICEM - Éditions Syros
- **Croqu'Odile, Crocodile**  
La pédagogie relationnelle  
de lecture-écriture  
Collectif I.C.E.M.  
Casterman E3 Témoignages
- **L'aventure documentaire**  
Michel Barré  
Casterman E 3 Témoignages
- **Les rois nus**  
Pour un nouveau statut de l'enfance  
Jacky Chassanne  
Casterman E3 Témoignages
- **Histoire partout - Géo tout le temps**  
par la commission Histoire-Géo de l'I.C.E.M.  
Éditions Syros.

## DES REVUES EN COURS D'ÉDITION :

### Créations n° 22

- Un musée de l'insolite : la fabuloserie
- Musique de l'eau
- De la peinture à la poésie
- Musique chez les jeunes sourds
- A partir d'une comptine

## DES OUTILS

### EN ÉDITION DÉFINITIVE

- Fichier lecture A 2<sup>e</sup> série • Fichier lecture O 2<sup>e</sup> série

## DE LA DOCUMENTATION

 260  
L'eau autrefois  
261  
Comment obtenir  
plusieurs plantes

 478  
La naissance de  
l'arc-en-ciel  
(conte)  
479  
Cartes en mains

 965  
Les instruments de  
musique traditionnelle  
en Bretagne  
966  
Tabac et tabagisme

 174  
Paysans sans  
terre  
175  
Les Palestiniens

38<sup>e</sup> CONGRÈS DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE  
PÉDAGOGIE FREINET

## Travailler dans l'école en 1985

Education coopérative et appropriation des savoirs

Le 38<sup>e</sup> congrès de l'Institut Coopératif de l'École Moderne se tiendra du 26 au 28 août 1985 à Villeurbanne (Rhône). Il rassemblera plusieurs centaines d'enseignants français, mais aussi un nombre important de représentants des mouvements de l'École Moderne des pays étrangers : Europe, Amérique, pays du Tiers monde,...

Notre société est poussée en avant par les pressions technologiques et les mutations des pratiques sociales. L'intégration dans le monde du travail demande chaque jour davantage de savoir et de compétence technique. L'enjeu scolaire est devenu un enjeu central de l'avenir social. Cette question sera au centre des préoccupations des congressistes.

L'année 1984 a mis l'école au premier rang de l'actualité. C'est d'abord la « question scolaire » qui a tenu le devant de la scène. La pression a été si forte que le pouvoir a reculé. Le débat sur l'efficacité de l'école a été ouvert. Les tenants du conservatisme ont marqué de nombreux points. La gauche au pouvoir a changé de ministre de l'Éducation Nationale et de discours.

Ce congrès sera, pour l'I.C.E.M., l'occasion d'entrer à nouveau, dans le débat. Il fera suite aux actions engagées au cours de l'année pour réactualiser et faire connaître notre point de vue sur la vie de l'école : Colloque de Châtelleraut sur l'illettrisme, Assises régionales de l'innovation et de la recherche organisées avec l'I.N.R.P. et les mouvements pédagogiques. Il permettra au Mouvement Freinet d'affirmer les solutions qu'il propose pour demain, en fonction des choix sur l'enfant et la société dont il est porteur.

Le thème choisi : « Education coopérative et appropriation des savoirs » en situe bien l'enjeu. Il doit montrer que l'éducation du civisme a déjà cours et qu'avant d'être acquisition de connaissance, elle est approche de l'autre, partage de sa vie, construction avec lui d'un savoir-vivre ensemble, de savoir-faire et de savoirs communs. L'école a déjà une vie sociale. Elle prépare à savoir vivre dans la société de demain.

La réflexion des congressistes cherchera à situer le mouvement face à quatre grands défis qu'il rencontre aujourd'hui :

- être enseignant, dans l'école, en 1985, qu'est-ce que cela implique ?
  - le droit à l'éducation pour tous, ou l'école qui n'abandonne plus ses marginaux,
  - l'enfant et l'adolescent citoyens : statut, droits, responsabilités,
  - les technologies nouvelles au service du développement d'une école et d'une société plus justes.
- Dans le cadre de ce congrès auront lieu les rencontres nationales des secteurs de l'I.C.E.M. Nous en évoquerons quelques-unes.

L'école élémentaire est à la recherche d'une nouvelle poétique de la lecture. Les B.C.D. se multiplient. Dans les collèges, on prend de plus en plus en compte la formation d'adolescents lecteurs. On porte sur les C.D.I. un regard nouveau. La rencontre « Recherche documentaire » sera l'occasion d'avancer des solutions dans ce secteur clé de l'adaptation de l'école aux besoins d'aujourd'hui et de demain.

L'entrée des technologies nouvelles dans l'enseignement est une des grandes préoccupations de l'ensemble de l'institution. Les secteurs télématique et informatique feront des propositions pour l'appropriation, dès aujourd'hui, par les enfants, de ce qui fera leur environnement de la fin de ce siècle.

Nous tirons quelques extraits de leur projet pédagogique pour les caractériser :

### Télématique :

- « Actualiser les techniques de l'École Moderne par intégration de l'apport des nouvelles technologies d'information et de communication. »
- « Faire bénéficier ces technologies des dizaines d'années de pratique et de réflexion. »

### Informatique :

- « Un effort sur le plan logiciel doit être engagé, mettant en action toutes les ressources pédagogiques existantes. C'est la condition sine qua non de la réussite des plans d'informatisation des écoles et des collèges. »

Ces quelques phrases situent bien les lignes de recherches de l'I.C.E.M. et l'importance qu'elles ont pour que l'école, le collège, le lycée réussissent les mutations qu'on leur propose d'accomplir.

Ce congrès se tiendra enfin à un moment où la Coopérative de l'Enseignement Laïc, notre coopérative de production d'outils et de revues, subit durement les effets de la crise économique. Son activité est cependant vitale. Elle permet à la pédagogie Freinet d'avoir prise sur toute l'école et de rayonner dans tous les lieux où on se préoccupe d'éducation.

Le congrès de Villeurbanne 1985 doit être pour nous l'occasion de démontrer nos capacités de réaction face aux défis qui se lèvent. Notre potentiel d'innovation et de création doivent se développer afin que les perspectives tracées par Freinet d'une école au service des enfants dans une société au service de tous les hommes soient toujours d'actualité.

Pour le Comité Directeur de l'I.C.E.M.  
Roger Mercier  
Le 3 mars 1985

## RÉTRO, MICRO, TECHNO

« Pédagogie : d'abord transmettre des connaissances » titre le Monde après un entretien avec le nouveau ministre.

« Avez-vous l'impression que ces enfants apprennent mieux par la pédagogie active ? » s'inquiète ce dernier visitant une école. (1).

« L'école est faite pour transmettre des connaissances. La pédagogie n'est qu'un moyen destiné à y parvenir » répète-t-il alors.

« Il faut restaurer le sens de l'effort, le sentiment national et le respect des enseignants. L'école doit être un outil de promotion sociale et un instrument de sélection des meilleurs dans un esprit d'élitisme républicain ». (2). Et la journaliste futée de remarquer le caractère « rétro » du discours ministériel.

L'autre volet du discours en question étant constitué par l'hymne bien connu à la technologie, aux filières scientifiques et techniques et à leur symbole le plus branché : l'informatique !

Le premier ministre d'enfoncer d'ailleurs de son côté le clou à l'occasion du S.I.C.O.B. : « Laurent Fabius décrète l'informatique obligatoire pour tous ». (3).

### L'INFORMATIQUE NE SERT PÉDAGOGIQUEMENT A RIEN ?

Précisément le moment que choisit Bruno Lussato pour donner une interview à la revue « Votre Ordinateur » (4) :

« ... Les machines sur lesquelles travaillent les enfants seront dépassées dans cinq ans, dix ans. On leur aura fait perdre leur temps... on les aura crétinisés ! On leur aura inculqué la pauvreté du raisonnement algorithme : oui, non, oui, non... L'informatique est un désastre quand elle entraîne les enfants à un si pauvre niveau de raisonnement. C'est complètement réducteur, cela nie l'imagination, l'ineffable, le vagabondage créatif de la pensée. Le raisonnement informatique est à la rai-

son ce que la cadence d'une musique militaire est au rythme d'une fugue de Bach. D'un côté, une pensée simpliste ; de l'autre une polyphonie, une richesse sémantique incomparable... »

Apprendre la littérature, la poésie, la musique, la physique, la chimie, la mathématique... donner avant tout une très solide culture dans les humanités... ».

Quant au reste, c'est-à-dire les enseignements scientifiques et technologiques et pour ne se référer toujours qu'aux dires de ceux qui sont censés « savoir » (et donc nous « transmettre » leur « connaissance ») le scepticisme est également possible.

René Maheu, Directeur général de l'U.N.E.S.C.O. :

« On a calculé pour parler en termes très simples que depuis le début du siècle la science double tous les 10 ans ; tous les 10 ans il y a 2 fois plus de travaux, 2 fois plus de découvertes, 2 fois plus de publications scientifiques... »

Et c'est pourtant bien vrai que ni la scolarité obligatoire ni la formation des maîtres n'ont suivi le mouvement : si chacune d'elle avait doublé en durée tous les 10 ans depuis le début du siècle où devrions-nous être ?

En fait l'enseignement, c'est vrai, depuis longtemps « formait les esprits » en accumulant des connaissances.

On peut seulement se demander avec Poincaré si un tas de connaissances ne fait pas autant une culture qu'un tas de pierres une maison !

Il y a déjà belle lurette que face à l'explosion de l'information le système a fait faillite et que personne, pas plus au niveau des élèves que des maîtres, ne peut « dominer » quoi que ce soit de la masse des « connaissances à transmettre ».

Pourtant les vieux clichés ont la peau dure et on n'a pas fini de stigmatiser l'insuffisance de formation des enseignants, côté « connaissances » justement.

« Mais, dirait Apollinaire, il y a si longtemps qu'on fait croire aux gens qu'ils sont ignorants à jamais et idiots de naissance ! ».

### ET POURTANT C'EST UN OUTIL PÉDAGOGIQUE DU FUTUR

Ce que nous continuerons à croire quant à nous c'est que les solutions à rechercher le sont ailleurs que dans les directions scientistes ou technocratiques rêvées par certains (et déjà suffisamment explorées pour que ne soient pas rééditées sempiternellement les mêmes erreurs).

C'est-à-dire plutôt du côté des méthodes et des attitudes que de celui des contenus.

Plutôt à l'écoute des enfants et des enseignants qu'à celle des technologues et des scientologues.

Plutôt en donnant aux maîtres comme aux élèves l'occasion et les moyens de prendre initiatives et responsabilités qu'en rêvant de doubler périodiquement le bagage des uns ou des autres.

Heureusement on rencontre encore quelquefois des enseignants qui se considèrent plutôt comme des médiateurs entre les nouvelles technologies et leurs élèves.

« Voilà bien des propos de pédagoges ! » s'exclameront certains. Or pour Jean-Claude Milner (5), parmi d'autres (6) : « La pédagogie est une fable inventée par des médiocres pour mieux nier le problème des contenus d'enseignement et masquer leur absence de diplôme, leur insatiable besoin d'effusion, voire leur penchant "pédophilique"... » Rideau.

Alex Lafosse

(1) « LE MONDE » 8 septembre 1984.

(2) « LIBÉRATION » 7 septembre 1984.

(3) Titre « LIBÉRATION » 20 septembre 1984.

(4) Interview d'Isabelle Cabut et Pierre Bernard Soulier « Votre ordinateur » n° 7 de septembre 1984.

(5) « De l'école » (153 pages - 62 francs) rapporté par Le Monde de l'Education de juillet-août 1984.

(6) Voir aussi « Voulez-vous vraiment des enfants idiots ? », « Le massacre des innocents », « L'école en accusation », « Le poisson rouge dans le Perrier ». Voir aussi André Lichnerowicz et autres Laurent Schwartz...

# LA VIDÉO, ÇA EXISTE...

On en parle partout, je vous assure ; on commence même à en parler dans les couloirs du mouvement...

Qui n'a pas tâté de cet outil fantastique, de ce gadget sophistiqué de riche ? Que de réalisations dorment dans les placards ou ne sont vus qu'en catimini ! Combien de cassettes ont été transportées dans les valises vers des réunions pédagogiques qui ne les ont jamais visionnées à cause du matériel ou du temps qu'on a jamais..

« On ne fait plus d'imprimerie ».

« On a raté le passage de l'audio-visuel ».

« Il faut mettre le paquet sur l'informatique que dis-je la télématique... ».

C'est ce qu'on entend, dans les couloirs et ailleurs...

Mais n'a-t-on pas tendance à privilégier l'outil et notre plaisir du moment et à oublier l'enfant et l'adolescent...

On n'a pas à choisir ce qui sera bien pour lui : on a à lui proposer des outils, tous les outils sans oublier l'imprimerie « améliorée » par le lecteur de stencils électroniques ou l'imprimerie... L'enfant déterminera lui-même, le moment venu, ce qui est bon pour lui, ce qui lui permettra de mieux s'exprimer, de travailler mieux pour survivre dans les années 2020...

Il choisira lui-même son support ; l'écrit, le son, l'image fixe ou mobile, la télématique et demain... ?

Armons-le mais laissons-lui le choix des armes...

Mais je m'é gare... Et pour revenir à la vidéo pourquoi ne pas rassembler les documents à Béziers, pour les journées d'études ?

Et pourquoi ne pas organiser un festival vidéo sur écran géant au congrès de Lyon ?

On pourrait enfin voir ce qui se fait à l'I.C.E.M. en vidéo...

On pourrait enfin voir si on donne la vidéo aux enfants et si c'est possible. On pourrait enfin discuter et faire le point vraiment !

C'est maintenant, c'est tout de suite qu'il faut « s'y mettre »...

A vous lire.

Georges Bellot

366 avenue de la Libération  
84270 Vedène



## DERRIÈRE LA CAMÉRA !

J'étais derrière la caméra avec quelques camarades, pendant que les autres élèves discutaient avec des comédiens du théâtre du Chêne Noir. Je dois dire d'abord que ce « tournage » m'a beaucoup plu car c'est vraiment fantastique de savoir que lorsqu'on filme quelqu'un avec la caméra, elle enregistre tout et pourra ensuite le retransmettre à n'importe quel moment.

Malgré tout, nous avons fait beaucoup de « gaffes » : on oublie toujours quelque chose et il y a toujours un truc qui ne marche pas : le son, l'image, le contre jour, la caméra qui bouge... Nous essayerons d'en faire moins... Et puis ça épate la galerie de voir quelqu'un avec une caméra, alors on en profite pour se faire remarquer. Ce qui m'a le plus amusé, c'est lorsque tous ceux que je prenais ne s'y attendaient pas ; ils étaient naturels et ne se doutaient pas que je les filmais. Mais au début ils me regardaient sans cesse pour savoir si j'allais les prendre ou non...

Ce que j'ai aimé aussi, c'est que lors du tournage, il n'y avait aucun adulte pour nous donner quelques conseils, mais ça n'allait pas plus loin. On nous a laissé à tous une entière

responsabilité du matériel et de son fonctionnement. Bref, pour tout dire, la caméra, c'est super, et je conseille vivement à tout le monde de pouvoir en faire autant...

Jérôme 4<sup>e</sup>

J'ai filmé en vidéo pendant toute une journée lors de la fête des associations.

J'avais juste touché la caméra à l'Ecole Normale d'Avignon lors d'une rencontre organisée par l'O.C.C.E.

Pour moi, c'était un outil nouveau, un peu magique, car de moi-même je pouvais reproduire ce que j'avais vu et vécu.

Je trouve que c'est facile de manier une caméra et un magnétoscope. Après avoir filmé et revu toutes les activités avec tous les gens du village, je pense que nous nous sommes bien débrouillées.

Nous avons épaté bien du monde, nous les filles ; car la plupart pense que les filles ne sont pas dégourdies : alors que c'est faux : nous l'avons prouvé.

Sylviane 5<sup>e</sup>

## AVENTURE DOCUMENTAIRE

### L'aventure documentaire à l'école, une exposition à Blois

#### PRÉSENTATION

Comment dans une classe ou en cours, à la maison ou à la bibliothèque du quartier, l'enfant ou l'adolescent peut-il/elle prendre conscience :

- de ce qu'est une documentation ;
- des conditions qui la rendent utilisable ;
- des difficultés rencontrées pour bien comprendre un document ;
- des qualités d'une documentation ;
- de la possibilité qu'il/elle a de se débrouiller seul(e) pour se renseigner...

Aujourd'hui, avec le flot documentaire que déversent manuels, livres, presse, radio, télévision, ordinateurs..., comment l'enfant ou l'adolescent peut-il/elle approcher directement les réalités de la vie et se préserver de ces filtres déformants et conditionnants ?

Quels outils peuvent rendre l'enfant ou l'adolescent attentif à tout ce qui l'entoure de près comme de loin ?

Ce questionnement était déjà celui de l'instituteur Célestin Freinet, lorsqu'il débuta, il y a plus de cinquante ans. Ses premières réponses furent le rejet de l'estrade, du cours magistral et du manuel, outils traditionnels de la scolastique au service du bourrage de crâne, instruments d'aliénation qui ne pouvaient mener qu'à l'ordre de barbarie : témoin et blessé de la « grande » (!!!) guerre, il ne voulait plus de cette faillite.

La curiosité est naturelle chez l'enfant : le reconnaître et le respecter c'est lui donner les moyens « de se situer, de comprendre, de maîtriser et de modifier le réel ». C'est pourquoi Freinet laissa la parole aux enfants (le texte libre) pour qu'ils-elles s'expriment, questionnent et communiquent (le journal imprimé, la correspondance). Sans cette parole, Freinet n'aurait jamais pu concevoir sa « Bibliothèque de Travail » une dizaine d'années plus tard (1932).

#### POUR EN SAVOIR PLUS

(Un document écrit à propos de l'exposition).

L'équipe « Freinet » de la Croix-Chevallier à Blois et le groupe départemental de l'I.C.E.M. de Loir-et-Cher ont réalisé un numéro spécial de leur bulletin, numéro consacré entièrement à cette exposition.

On peut y trouver :

Notre critique des manuels scolaires :

- un non-sens économique,
- un non-sens pédagogique,
- une mystification culturelle,
- un bagage qui devient fardeau,
- un outil dogmatique,
- une entrave à la formation scientifique.

Tout peut entrer dans le champ documentaire.

Etre une fonction n'est pas un état mais une fonction

- la classe promenade,
- la classe exploration,
- enquêter seul ou à plusieurs,
- aller visiter le musée,
- visiter un lieu de travail,
- les personnes sont des documents,
- comment préparer une interview ?

Aujourd'hui, la « B.T. » est largement répandue et reconnue comme une véritable encyclopédie populaire. Cette aventure documentaire ne s'est pas cantonnée à l'écrit, à l'imprimé, au dessin. Freinet a utilisé, dès les années trente, la mémoire sonore et audiovisuelle. La « B.T. » sonore, l'émission « chasseur de son » de Jean Thévenot en sont des prolongements.

L'interrogation de Freinet et de ses compagnons, a toujours débouché sur la proposition concrète de techniques et d'outils au service des enfants, des adolescents et des éducateurs. Depuis, dans le champ documentaire il n'en manque pas. C'est ce que nous avons voulu présenter sous forme d'expositions ou d'ateliers d'animation à Blois (1), au début de cette année.

Sans le travail coopératif mené depuis plusieurs années par le chantier national « B.T. Documentation » et sans l'ouvrage fondamental écrit par notre camarade Michel Barré « L'aventure documentaire, une alternative aux manuels scolaires » (2), nous n'aurions jamais entrepris cette initiative locale. Ce que nous avons apporté, ce sont des témoignages vivants de nos classes ou cours du département pour illustrer la démarche.

L'équipe « Freinet » de la Croix-Chevallier (Blois)  
Et le groupe départemental de l'I.C.E.M. du Loir-et-Cher

(1) Cela a eu lieu du 27 janvier au 18 février 1984 à la bibliothèque Maurice Genevoix et à l'école de la Croix-Chevallier dans la Z.U.P. de Blois. Elle circule maintenant dans le département de Loir-et-Cher et sera présentée régionalement dans le cadre des assises pour l'innovation et la recherche.

(2) Ce livre s'adresse à toutes celles et à tous ceux qui se préoccupent de documentation dans l'éducation : enseignants, bibliothécaires, documentalistes, parents, étudiants. Il est paru dans la collection « Casterman E3 ». On peut se le procurer à la C.E.L.

- tous les êtres vivants sont des documents,
- les objets sont des documents.

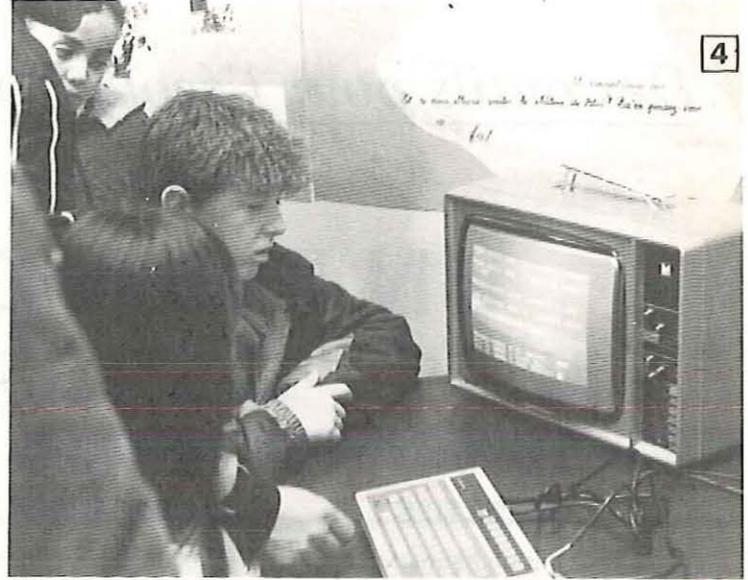
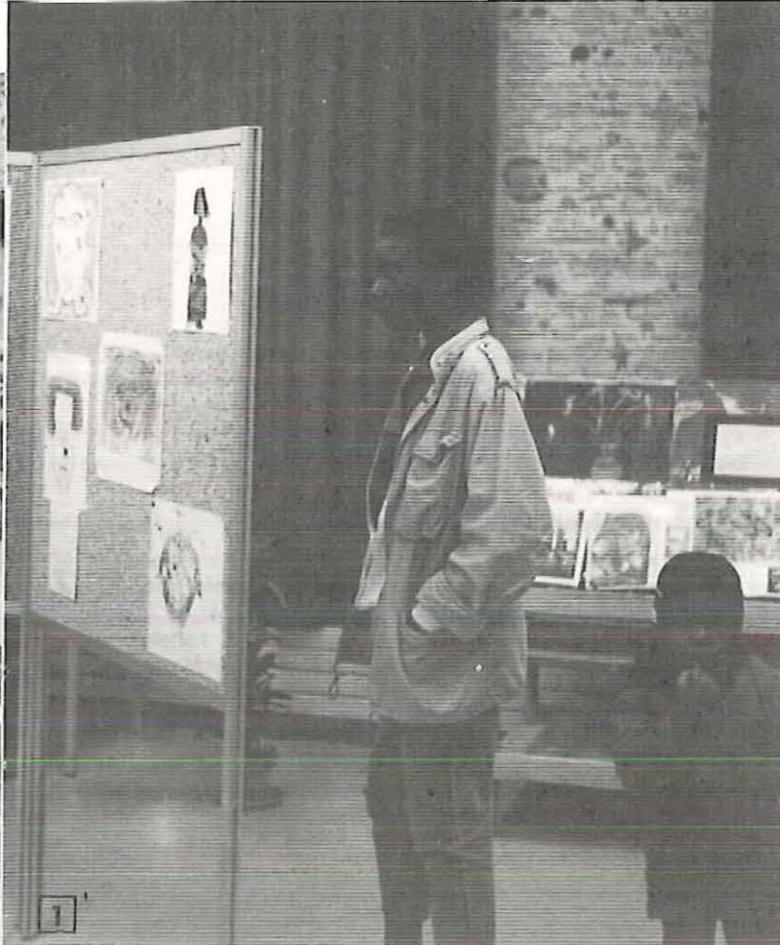
Documentation et discipline d'éveil :

- l'histoire et la documentation,
- la documentation et la formation scientifique,
- l'art dans la documentation,
- la littérature et la documentation,
- la documentation et la découverte du monde,
- comment constituer une documentation, sur place, dans la classe ?
- l'accès à la documentation par l'enfant lui-même,
- quelle attitude face à la documentation ?
- genèse d'un album,
- que deviennent les albums ?

Roland Bouat

Disponible au prix de 30 F + frais de port 20 F. Commande et règlement, s'adresser à :

I.C.E.M. 41 - 3, avenue de la Baignarderie - Nouan-le-Fuzelier - 41600 Blois.



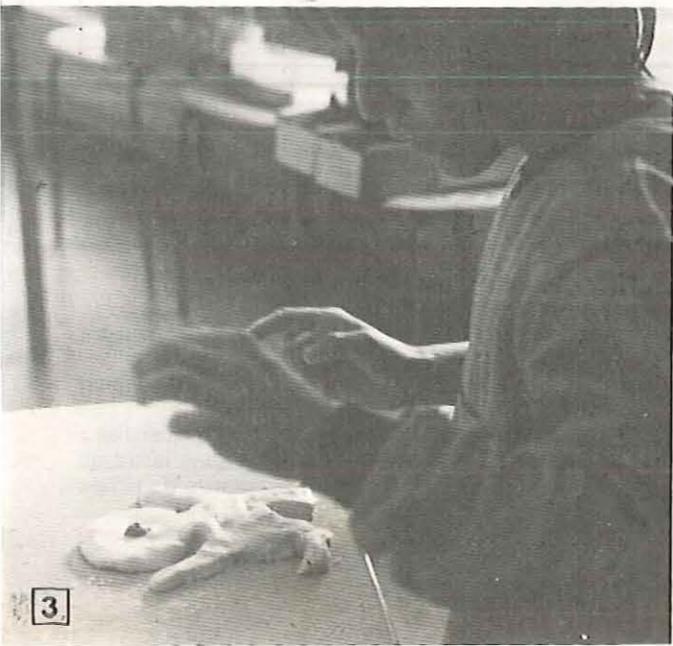
1. L'aventure documentaire à l'école, exposition à Blois de l'équipe « Freinet » de la Croix-Chevallier Blois et le groupe départemental I.C.E.M. de Loir-et-Cher.

2-3. Utiliser une documentation adaptée : de J Magazine\* à l'utilisation des informations collectées.

4-5. Aller vers la documentation : de l'informatique (et d'un programme « qui apprend ») à la recherche d'information.

6. Confrontation d'idées et/ou échanges d'informations : l'exposition est un lieu de rencontres.

\* J Magazine est édité par la C.E.L.



# UN PLAN DE TRAVAIL N'EST PAS UN OUTIL FIGÉ

## OBJECTIFS :

- Il a pour but de permettre à l'enfant d'organiser son travail dans le temps :
  - en programmant ses activités,
  - en faisant le bilan des réalisations.
- Il permet à chaque enfant de travailler à son rythme, en fonction de ses besoins et de ses envies.
- Il exige et développe l'autonomie de l'enfant :
  - en permettant un travail sans intervention directe de l'adulte
  - en obligeant l'enfant à faire des choix.
- Il responsabilise l'enfant par rapport aux acquisitions obligatoires et peut se traduire par un contrat minimum de travail individuel et obligatoire.

## UN OUTIL :

### Le plan de travail individuel

#### POUR L'ENFANT :

- **Outil prévisionnel** : réflexion sur ce qu'on veut faire. (exigences, désirs). Choix de son travail soi-même mais contrat.
- **Outil constat** :
  - contrat réalisé ou non respect de ses engagements pris face à soi, au groupe, à l'adulte,
  - efficacité ou non de l'organisation et du travail,
  - analyse des erreurs, difficultés, progrès,
  - influence de ses programmations ultérieures.
- **Outil pour expliquer son travail**, le valoriser par rapport à d'autres.

#### POUR LE GROUPE :

- **Outil spécifique** de la classe, de ses activités,
- **Outil constat** permettant l'approche individuelle,
- **Outil coopératif** d'analyse des contenus et exigences de travail entraînant un contrat.

## POUR L'ADULTE :

- **Outil de constat** du travail de chacun (rythme, progression), du degré de l'autonomie et de prise en charge de chacun.
- **Outil permettant compensation et soutien individuel** donc travail plus individualisé.
- **Outil mémoire** du travail réalisé par chacun (à relier au planning collectif).

*Pour illustrer le fait qu'un plan de travail n'est pas un outil figé, mais qu'il évolue tout au long de l'année dans une même classe (à partir des discussions du groupe-classe et de l'adulte sur l'organisation du travail) et aussi pour montrer que l'organisation peut être très différente d'une classe à une autre, voici l'évolution des plans de travail de 2 classes différentes, un C.E.2 et une classe de perfectionnement — plus hétérogène — sur une année.*

Bernadette Bayada

### Dans un C.E.2

- Le travail en groupe n'est introduit que petit à petit. Le 1<sup>er</sup> plan de travail n'apparaît qu'à la Toussaint.
- **Durée du plan de travail** :
  - 5 jours de classe (samedi matin : contrôles de la semaine)
  - 3/4 h ou 1 h/jour le plus souvent.

PLAN DE TRAVAIL INDIVIDUEL N° 1	
Période du 10/10 au 17/10	
Fiche de lecture	■ ■ ■ ■ ■
Fiche d'orthographe	■ ■ ■ ■ ■
Fiche d'écriture	■ ■ ■ ■ ■
Fiche de problème	■ ■ ■ ■ ■
Texte libre	■ ■ ■ ■ ■
Lecture d'un passage préparé	■ ■ ■ ■ ■
Nombre de cases coloriées <input type="text" value="9"/>	
Appréciations : travail soigné mais attention tu as perdu du temps.	
Signature de l'instituteur :	Signature des parents :

## PLANS DE TRAVAIL D'UN C.E.2

### ÉVOLUTION : Plans n° 1, 3, 7, 9

#### PLAN N° 1

- Au début, pas d'autre motivation pour les enfants que de colorier la case quand un exercice est terminé et corrigé.
- Les cases sont toutes de la même grandeur, mais le nombre de cases est différent selon les matières.  
Ex. : Seulement 2 fiches d'écritures possibles. Fiche d'entraînement aux majuscules : exercice de copie ne demandant pas de réflexion. Il peut avoir sa place dans le travail individualisé, mais le nombre possible est limité. Inutile qu'un enfant passe trop de temps dans cet exercice qui reviendra dans chaque plan jusqu'en juin.
- Idem pour la lecture préparée.

PLAN DE TRAVAIL INDIVIDUEL N° 3					
Période du 4/11 au 14/11					
Fiches de lecture	■	■	■	■	4
Fiches d'orthographe	■				1
Fiches d'écriture	■	■			2
Fiches de français	■	■			2
Fiches de problèmes	■				1
Puzzle	■	■	■	■	4
B.T. présentée à l'entretien					
Poésie présentée à l'entretien	■				1
Lecture d'un livre de bibli.					
Texte libre	■				1
Total des cases réalisées					16
Bilan du travail :					
Signatures : de l'instituteur                      des parents					

Nombre obligatoire	PLAN DE TRAVAIL INDIVIDUEL N° 7				Prévisions en début de période
	Période du 19/1 au 3/2				
1	Fiches de lecture	■	○		1
2	Fiches d'orthographe	■	■		1
2	Fiche de français	■	■		2
1	Fiche problème	■			1
4	Livret d'opérations	■			1
	Puzzles	■	?	?	4
	Texte libre	■	■		3
	Lettre aux correspondants	■	○		1
	Lecture d'un livre bibli.	■			1
	B.T. présentée à la classe				0
	Poésie présentée à la classe	?			1
	Fiche d'écriture	■	?		2
	Dictée de + de 10 mots	■			
Total des cases réalisées					16
Total des prévisions					18
Bilan					
Bon travail mais tu avais beaucoup prévu.                      Signatures :					

### PLAN N° 3 (ou 3<sup>e</sup> plan de l'année)

- Le plan devient plus compliqué.

Il y a plus d'activités proposées.

- Chaque matière a + ou - de cases en fonction de mes exigences.

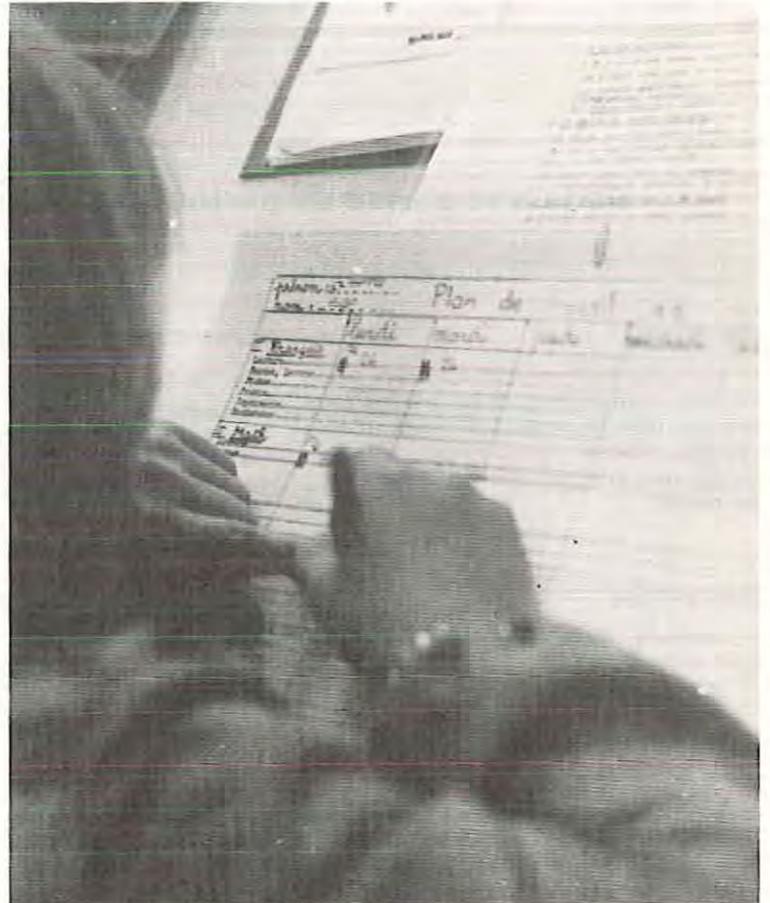
- L'atelier puzzle comprend tous les jeux math (ex. : tangrams). Les puzzles seront échangés en cours d'année (difficulté croissante) ainsi que les fiches des principaux fichiers.

- Les fiches d'orthographe étant moins attrayantes que les puzzles (activité nouvelle), le tra-

vail fourni dans cette matière sera moins important que dans les 2 plans précédents. Les fiches d'ortho. sont plus longues à réaliser que les fiches de lecture. C'est ma part aidante, donc dans la prévision du travail, de mettre une lecture (case) en plus et non l'inverse.

### Prévisions à partir de ce plan n° 3 :

Pour le plan de travail n° 4 : pour faciliter un équilibre, les enfants devront prévoir en début de période leur travail (idée de contrat à respecter).



### PLAN N° 7 (ou 7<sup>e</sup> plan de travail de l'année)

- Part du maître : introduction de cases + ou - grandes, pour essayer d'obtenir une surface coloriée illustrant plus fidèlement le travail fourni, le temps passé. Ex. : Les puzzles mieux connus, donc + vite faits maintenant, demandent moins de temps qu'un texte, donc la surface correspondant à 4 puzzles faits est égale à celle de 3 textes.

Cases coloriées  travail prévu et terminé

Ronds  travail non prévu, fait en plus

Le travail fait en plus () est réalisé et coché s'ils ont fini le travail prévu avant la fin de la période.

- Malgré le contrat prévu en début de période, certains n'arrivent pas ou ne veulent pas faire un peu de tout.

— je ne peux pas accepter qu'ils ne fassent pas de fiches d'orthographe ou des textes de temps en temps.

— Je fais intervenir le minimum obligatoire (S.M.I.C.) dans la colonne de gauche.

Je fixe ces nombres pour chaque nouveau plan en début de période (exigences différentes à chaque plan).

— Ils n'arrivent pas toujours à se repérer dans le temps imparti (période).

« Il me reste que 3 jours de plan de travail ». Alors, j'ajoute un calendrier en haut de la feuille. Ils barreront au fur et à mesure.

LE PLAN N° 9 (concernant la période du 2/3 au 13/3 dans le même C.E.2) n'est pas très différent du précédent :

- le calendrier des jours a été rajouté
  - Il y a moins de décalages entre le nombre de cases prévues et réalisées.
- Les seuls changements à partir de février : changement des fiches, des puzzles (difficulté plus grande). Il faut réaliser des silhouettes où il n'y a pas la possibilité de recouvrement, car l'échelle est plus petite.

### Autres remarques :

- Les plans sont vus par les parents, avec les cahiers mais pas à chaque nouveau plan, en même temps que le reste des résultats avant chaque vacances.
  - Les parents : ils ont des difficultés à comprendre le système, à dialoguer, à encourager les enfants : c'est pourtant indispensable.
- Je fais une réunion (souvent en février) où j'explique le fonctionnement. C'est la 2<sup>e</sup> réunion de l'année (beaucoup de débroussaillage a été fait. L'esprit n'est pas facile à expliquer, car souvent sur les cahiers, le travail n'est pas très démonstratif.
- Le plan de travail est amené lentement en début d'année, car toutes les consignes sont longues à mettre en place.

Joël M.

## Dans une classe de perfectionnement

### Sa durée :

Une période de 30 minutes à 1 heure tous les jours, sauf le lundi où on fait la prévision du plan de travail individuel et du planning collectif (anniversaires à fêter, rendez-vous pris pour des enquêtes, tirage du journal).

### Des outils :

- plusieurs fichiers de lecture, de différents niveaux
- un fichier d'orthographe
- les livrets de la Bibliothèque Enfantine et le fichier correspondant
- un cahier de textes libres
- un cahier de correspondance (brouillon de ce qui est envoyé, collage des lettres reçues)
- un fichier (trop petit) d'opérations
- un fichier auto-correctif de problèmes
- des puzzles et de nombreux jeux mathématiques (mais en carton... ce n'est pas aussi attirant qu'en bois).
- des livres de poésie et un fichier de poésie.

### Un outil « mémoire et trace » du travail individuel :

- Un cahier de travail individuel
- où est collé le plan de travail en début de semaine
  - où est réalisé le travail avec traces.

### Un temps de bilan :

- Le samedi en milieu de matinée
- Comment a été respecté le contrat ?
  - Est-ce que j'ai réalisé tout ce que j'avais prévu ?
- Ce temps de bilan sert aussi à présenter les réalisations faites en ateliers.

### Un mode d'évaluation :

Les couleurs

#### Explications

Une couleur est donc portée au bas du plan de travail, et portée également à la fin du cahier pour voir la progression sur un mois.

Ex. : janvier

Bilan - Appréciation	
Bleu	<ul style="list-style-type: none"> <li>• plus qu'il fallait</li> <li>• beaucoup</li> <li>• bien (très)</li> </ul>
Vert	<ul style="list-style-type: none"> <li>• bien</li> <li>• ça va</li> <li>• c'est ce qu'il fallait</li> </ul>
Jaune	<ul style="list-style-type: none"> <li>• tout juste</li> <li>• pas beaucoup</li> <li>• pas assez</li> </ul>
Rouge	<ul style="list-style-type: none"> <li>• mauvais</li> <li>• pas bon</li> <li>• mal</li> <li>• presque rien</li> </ul>

#### Objections :

C'est une manière d'évaluer beaucoup trop imprécise à mon avis (avec le recul). On juge surtout le rapport prévu/faît. On ne s'occupe pas de savoir si le prévu a diminué. Cela ne fait pas apparaître la qualité du travail et les difficultés des enfants.

### Autres remarques

- Souvent, les enfants, trop ambitieux au départ, diminuent progressivement leurs prévisions.
- Je relevais les cahiers 1 fois/semaine ou tous les 15 jours.

PLAN DE TRAVAIL N° 1		
Semaine du		
	Fait	Prévu
Fiche de lecture		
Fiche d'orthographe		
Livret B. Enfantine		
Texte libre		
Copie texte libre		
Lettre aux corres.		
Fiche d'opérations		
Fiche de problème		
Puzzle		
Bilan		

### Evolution de ce plan de travail

#### Dans le plan n° 2 : QUOI DE NEUF ?

- Il y a une mention « je suis responsable de »... pour sa responsabilité de la semaine (distribution des cahiers, tableau, arrosage, etc.).
- On mentionne dans un tableau ajouté ce que l'on a fait en ateliers (terre, électricité, composition, tirage, illustration du journal, machine à écrire, etc.).
- Il y a un nouvel encadré : bilan collectif de la semaine : ce qui a été appris, réalisé en maths et en français (ex. : quelque chose de scolaire « le groupe du verbe » ou « lettre aux corres, album sur une enquête »).
- le bilan collectif est différent suivant les groupes de la classe (4 groupes correspondant à : pas C.P., C.P., C.E.1, C.E.2).
- 3 nouvelles activités proposées : poésie, enquêtes, expériences.

#### PLAN N° 3

On a supprimé les ateliers choisis, parce qu'ils ont changé, certains ne fonctionnent plus et d'autres naissent « spontanément ».

Le bilan collectif (calcul, français) reste parce qu'il est important :

- pour la mémoire des enfants (impression de ne pas travailler, ou rien apprendre quand on écrit peu ou que c'est scolaire).

#### PLAN N° 4

L'activité « Enquêtes-Expériences » a été supprimée parce que cela n'a pratiquement jamais fonctionné : pas suffisamment de matériel installé dans un lieu spécifique, ou activité pas assez dynamisée ?

A partir du mois de janvier, le plan individuel est resté tel quel.

Bernadette B.

## SOMMAIRE

- 13 — Les brevets de math
- 14 — Orthographe
- 15 - 18 — Marmothèque
- 19 - 20 — Coop-Man (informatique pratique)

# CAHIER PRATIQUE

L'Éducateur n° 7 - Avril 85

## LES BREVETS DE MATH

### Objectifs

- Eclairer les enfants sur le travail qui leur revient,
- Les rendre plus autonomes dans leurs apprentissages, les responsabiliser, en leur donnant des moyens simples et concrets qui leur permettent de remplir leur contrat :
- développer l'esprit mathématique.

### Organisation

Préparer le contenu de brevets de math de façon à ce qu'ils servent de guide et de repères aux enfants.

Dans ce sens, j'ai préparé les brevets : du temps, des monnaies, des longueurs, des masses, des capacités, des surfaces, des volumes et géométrie.

On peut constater que l'ensemble des brevets ne recouvrent pas l'ensemble du programme de math au C.M. C'est pourquoi je me réserve deux séances non seulement pour compléter le programme mais aussi pour faciliter la préparation d'un brevet quel qu'il soit.

Aménager un coin atelier-math qui permette aux enfants de faire tous les exercices, toutes les expériences et manipulations indispensables à la préparation des brevets. Savoir faire tout ce qui est indiqué sur le brevet, c'est réussir à coup sûr l'épreuve qui sanctionnera la réussite seulement.

Le brevet, imprimé à l'école, sera remis à l'enfant qui le placera dans un cahier spécial qui est tout à la fois cahier-guide, repères, réussites, résultats, évaluation.

Un exemple de brevet, le brevet du temps :

#### BREVET DU TEMPS

- I. Je sais lire l'heure.
- II. Je sais chronométrer.
- III. Je connais les jours de la semaine, les saisons, les mois de l'année, mon âge, ma date de naissance.
- IV. Je sais ce que je peux faire en... mn ... h.
- V. Je sais lire et écrire la date en chiffres.
- VI. Je sais lire les dates en chiffres romains.
- VII. Je sais dire en quel siècle est une date.
- VIII. Je sais convertir : les secondes en minutes, les minutes en heures et inversement.
- IX. Je sais additionner, soustraire, multiplier, diviser les nombres complexes.

#### TRAVAIL PRÉALABLE

Atelier-math : de I à VII.  
Fichier C : 18 - 32 - 44 - 48 - 61 - 64 - 66.  
Fichier D : 13 - 14 - 24 - 33 - 55 - 56.  
Livrets C : 3,5 - 3,7.

*Extrait d'un témoignage paru dans Artisans Pédagogiques, bulletin du groupe I.C.E.M. 34, et communiqué par Raymond Blancas. Suite du témoignage dans L'Éducateur n° 8*

*A votre service,*

### L'ÉDUCATEUR *vous offre*

#### Une banque de données

Photocopies d'articles, de sélections d'articles sur un thème, dossiers ouverts, bibliographies...

#### Un service dépannage, conseils, échanges, courrier personnalisé.

Réponses à des questions pratiques, relatives à un article paru dans la revue ou à un problème qui se pose à vous dans votre classe ; complément d'information ; argumentaires ; textes fondamentaux ; etc.

#### Pour utiliser ces services

Envoyez à *L'Éducateur* :

Guy Champagne  
Bégaar

40400 Tartas

vosre demande formulée avec le plus possible de précisions et références (n°, page, questions). Le service vous sera facturé au prix coûtant (timbres, enveloppes, photocopie). Joindre l'étiquette adresse découpée sur la bande d'envoi de *L'Éducateur*.

#### SOUTENIR L'ÉDUCATEUR

Notre indépendance dépend de notre diffusion.

Faites abonner un ami, un collègue, un parent d'élève.

Bulletin page 32.



# ORTHOGRAPHE

L'orthographe française est compliquée ; son acquisition demande trop d'efforts et de temps qui seraient mieux employés ailleurs... D'accord ! Mais, même si on avait réussi à s'entendre pour la simplifier, il y aurait sans doute encore autant d'« écrivains » à régler le sort de tel ou tel mot, au pif ou sans y prêter attention. L'apprentissage serait moins lourd, mais il resterait de même nature : comment obtenir la stabilité dans l'écriture des mots et l'observation attentive d'un code.

Je juge peu efficaces les procédés tels que : dictée, le Bled, copier 10 fois le même mot, conjuguer un verbe, ... et même, inscrire à son plan de travail, la fiche (fut-elle C.E.L.) numéro X.

Tous ces moyens ont en commun, de rester « extérieurs » à l'enfant, d'être des exercices dont le contenu ne colle que rarement à ce qui est actuel pour l'enfant, de faire de l'orthographe une activité à part, à laquelle on doit consacrer un temps déterminé, en dehors duquel on ne peut ne plus y penser : les exercices à trous, les exercices du Bled sont typiques, à ce sujet : le gosse les réussit du premier coup mais, deux minutes après, il n'en tient pas compte. Et je ne suis pas sûr que les réalisations de l'I.C.E.M., même si elles résultent de gros efforts dans cette direction réussissent à franchir cette barrière entre l'« écrit surveillé, guidé » et l'« écrit en liberté ».

Tout ce préambule pour en arriver à parler de « Ma » méthode, qui n'est pas une méthode, qui ne m'est pas du tout personnelle, mais que je trouve (à peu près) naturelle et dont j'ai éprouvé, sur pas mal d'années, l'efficacité (je ne l'ai employée qu'avec des C.M.).

**Idees directrices :**

— On peut ne connaître que peu de règles ; mais dès lors qu'elles sont connues, elles s'appliquent strictement à tous les écrits, toute la journée : l'orthographe n'est jamais en roue libre.

— Le plus grand nombre de fautes proviennent de ce que l'enfant n'a pas compris le mot, ou sa place dans la phrase, ou plutôt de ce qu'il ne s'astreint pas à l'effort de comprendre le mot, de le relier aux autres, de le relier à lui (il ne s'agit même pas de compréhension, mais, à peu près, de préhension).

— L'orthographe a beau se rapporter à l'écrit, il est important d'en parler ensemble, d'en parler à propos de l'écrit « motivé » du moment.

— Le travail individualisé de l'élève, vise à faire entrer les mots, les règles dans sa propre pratique de la langue écrite et non de les utiliser dans des exercices préfabriqués.

**Outils :**

Au départ, un fichier de correction vide et des affiches blanches. On les remplira au fur et à mesure des « découvertes ». Ce qui détermine l'ordre des recherches, ce n'est pas le souci d'aller du simple au complexe ; c'est l'urgence. Ou sur quoi on bute le plus souvent, en début d'année (enfin, c'était comme ça, chez moi). C'est sur les homophones les plus courants (ou-ou, et-est...) : ça, c'est du facile ; mais aussi sur la distinction entre infinitif, participe passé et imparfait des verbes du 1<sup>er</sup> groupe : ça, c'est du compliqué mais comme on s'y cogne tous les jours, il n'y a pas à attendre. D'autant plus que, puisque c'est difficile il n'y aura pas trop de toute l'année, pour s'y habituer.

Pour chaque faute étudiée ensemble, on cherche des exemples, on rassemble les observations, on détermine comment ça fonctionne, on essaie de trouver les moyens les plus logiques (ou les moins idiots) de s'y retrouver. On établit l'affiche-référence. Si en plus d'être claire, précise, elle est aussi accrocheuse, tant mieux. Elle ne restera affichée qu'un certain temps, parce que : 1) trop d'affiches équivalent à pas d'affiches et 2) qu'un affichage permanent est un affichage qu'on ne voit plus. Les affiches retirées du mur vont dans un classeur (elles ou leur réduction) où pourront les retrouver, ceux qui en auront besoin.

Le fichier de corrections contiendra, quand il sera plein, en milieu d'année, plus d'une vingtaine de fiches, ou même une seule, avec une vingtaine d'indications très brèves, du genre :

- Emploie le mot souligné, dans une phrase qui en éclaire le sens.
- Emploie le mot souligné, et son homophone, chacun dans une phrase.
- Emploie dans 3 phrases différentes, le verbe souligné (à l'imparfait, à l'infinitif, au participe passé).
- Ecris cette phrase en remplaçant le mot souligné par un mot masculin-pluriel (ou féminin-singulier, ou...).
- Emploie le verbe souligné à la forme affirmative, négative, interrogative.
- Ecris ce verbe à la même personne de tous les temps simples (déjà étudiés).
- ...

Ce qui compte surtout, c'est que le plus grand nombre possible de ces corrections soient l'occasion d'établir un lien entre signifiant et signifié... et « signifier ».

Dans tout ce qui était écrit au cours de la journée, je soulignais les mots contenant une des fautes déjà étudiées, et j'indiquais en marge le numéro de la correction à faire. C'est le volume de ce travail individuel qui déterminait la vitesse de notre progression. Inutile d'aller plus loin tant qu'on n'aurait pas réglé leur compte aux difficultés déjà abordées. Les phrases demandées ne devaient pas être des phrases passe-partout, reprises d'un jour sur l'autre, mais des phrases « actuelles » (se rapportant au texte libre examiné en commun, à l'entretien, à des faits récents. Cette activité individualisée demandait un temps certain pour la superviser ; mais pas plus qu'une autre.

La séance collective, courte mais quotidienne, consistait, toujours à partir des écrits des enfants, à revenir sur les notions mal acquises, à établir une nouvelle règle ou à faire de nouvelles observations...

Paradoxalement, à mesure que le nombre de règles à observer augmentait, le travail de correction diminuait : ce qui compte, je crois, ce n'est pas de connaître toutes les règles et toutes les exceptions ; mais d'avoir pris l'habitude de « regarder » les mots, avoir pris conscience de l'existence d'un code, d'avoir admis que ce code s'applique en tout temps et d'avoir pris l'habitude de pratiquer la petite gymnastique mentale que demande l'application de ce code.

Tout ce qui concourt à une meilleure perception de l'écrit, améliore l'orthographe et tout effort pour faire fonctionner les règles orthographiques concourt à une meilleure préhension de l'écrit. Et cela se voit dans la dictée. Nous ne faisons pas de dictée avant fin février, pas avant d'avoir acquis et fait fonctionner les réflexes sur des textes issus de la classe ; mais j'ai toujours estimé utile d'y arriver un jour en s'entourant de beaucoup de précautions.

Dès la première dictée d'un texte d'auteur, on s'aperçoit qu'il ne suffit pas de connaître des règles et de savoir les appliquer, mais qu'il est essentiel de comprendre ce qu'on écrit. Plus même : de faire sien, le texte. D'où, avant la dictée elle-même, tout un travail verbal (pas de texte écrit au tableau, qu'on mémoriserait visuellement) de prise de connaissance : sens des mots nouveaux tirés du contexte ou de leur construction. Qui parle ? en quelles circonstances ? que veut-il faire passer ? Comment exprimer le contenu de telle phrase, en d'autres termes ? Ne pourrait-on pas « actualiser » le texte ?...

Le plus souvent, notre dictée était « parlée » : chaque enfant pouvait dire ce qu'il comprenait, la règle qu'il appliquait, la relation qu'il remarquait... Ceci à l'intention des « mauvais » non pas tant pour leur souffler ce qu'ils auraient pu avoir oublié mais pour les habituer à faire comme les autres : à penser à ce qu'ils écrivaient.

On faisait beaucoup d'orthographe dans ma classe ? Oui, puisque je souhaitais qu'on y pense toujours. Non, parce que lorsqu'on faisait de l'orthographe, on ne faisait pas seulement de l'orthographe : on n'étudiait pas les mots et leurs règles pour eux-mêmes. Ils étaient considérés en tant qu'éléments du trajet aller et retour entre pensée, imagination, affectivité d'une part et écrit d'autre part et ce trajet n'est pas fait que d'orthographe.

J'ai parlé bien longuement sur un sujet dont on parle peu. N'ai-je dit que des banalités ? N'ai-je enfoncé que des portes ouvertes, tenu un discours d'un autre temps ? Tant pis ; j'aurais pourtant bien aimé piétiner quelque plate-bande : comme ça, on pourrait causer.

A.R.

# LA MARMOTHEQUE



## Des livres pour les enfants choisis par des enseignants de l'I.C.E.M. pédagogie Freinet

Ce choix est le produit d'un travail coopératif entre des enseignants du Mouvement Freinet qui les utilisent dans leur classe. Notre sélection est donc fondée sur une pratique mais également sur une réflexion pédagogique ultérieure car une commission de l'I.C.E.M. travaille en permanence à cette sélection. Nous vous demandons votre collaboration. N'hésitez pas à nous indiquer les titres de livres pour enfants que vous jugez indispensables dans une école. Adressez-nous également des comptes rendus d'expériences réalisées autour du livre pour enfants, aussi quotidiennes soient-elles ; nous en tiendrons compte et les publierons dans la revue de l'I.C.E.M. : *L'Éducateur*.

Pour toute correspondance à ce sujet : Nicole et Jean-Pierre RUELLÉ, 65, rue de Foussard - Tavers - 45190 Beaugency.

### **Un boa à la ferme**

Trinka Hakes Noble traduit de l'américain par J.-S. Reinhasez - ill. Steven Kellog - Ecole des Loisirs - Album cartonné 22 x 27 - 30 p.

Peu de texte et beaucoup d'illustrations couleurs.

Elle était chouette la visite de notre classe à la ferme ! Bien sûr la vache pleurait parce qu'elle avait reçu la meule de foin sur la tête, oui mais c'était à cause du fermier qui avait foncé dedans avec son tracteur ; tout cela parce qu'il s'était un peu affolé en voyant les cochons envahir notre car...

La cause première de ce charivari étant Jimmy qui avait voulu que son boa apprivoisé profite de la visite. Pour tout dire, c'est un livre drôle, plein de situations cocasses qui plaisent beaucoup aux gamins. D'un humour un peu anglais peut-être ?



Trinka Hakes Noble  
illustré par Steven Kellogg

### NOS CRITÈRES DE CHOIX

- Que ces livres soient des outils d'incitation à l'expression des enfants, des voies d'accès vers l'imaginaire, des points de départ à la réflexion et au débat, ou des pistes de recherche.
- Que l'idéologie qui transparait dans ces livres à la faveur d'un texte, d'une image, ne soit pas contradictoire avec celle, qui est mise en évidence dans les écrits de l'I.C.E.M. et, qu'à tout le moins, il n'y ait pas des points heurtant nos convictions (sexisme, image non critique de l'école traditionnelle, racisme, dogmatisme, etc.).
- Que les niveaux de lisibilité des textes, des images et de la mise en page soient accessibles aux enfants. Ici, l'expérience concrète des camarades ayant expérimenté les livres dans leur classe nous a guidés.
- Que les histoires racontées dans ces livres nous paraissent en accord avec les préoccupations réelles ou les intérêts possibles des enfants tels que nous les percevons à travers notre expérience coopérative d'éducateurs car, de plus en plus, sous prétexte que ce sont des adultes qui choisissent les livres pour enfants, les albums s'adressent davantage aux préoccupations des adultes qu'à celles des enfants.

### **Cache-cache cochons**

Hélène Dubanevich - Ecole des Loisirs 25 x 21 cartonné Sans texte 28 p.

Dans la maison, les petits cochons décident de jouer à cache-cache. L'un d'eux compte jusqu'à 100 et part à la recherche des autres qu'il ne trouve pas. Mais, lecteurs, nous les voyons tous ces petits cochons roses cachés sous les lits, dans l'armoire, dans les endroits les plus insolites. Et puis en désespoir de cause, le malheureux chercheur a une idée, les bonnes odeurs des friandises du goûter les feront bien sortir. En fait, cet album, pour les petits, c'est un jeu, ils repèrent les petits cochons dans leurs cachettes dans les diverses pièces de la maison.

### **Le manège**

Donald Crews - Ecole des Loisirs - Album cartonné 25,5 x 21,5 - 30 p.

C'est un très bel album avec peu de texte écrit en gros caractères. Au début le manège est arrêté, les « chevaux de bois » attendent leurs cavaliers, l'orgue est muet. Et puis les enfants enfourchent leur monture, le manège commence à tourner. Le dessin devient flou, plus le manège tourne vite et plus les contours s'estompent pour ne laisser place qu'à des traces colorées. Certaines pages sont réservées à l'orgue avec une traduction colorée de la musique. En fait, c'est un livre qui offre une représentation graphique complète d'un tour de manège, mouvement et musique compris.

### **Tutu Mauve fait de la radio**

Ecole des Loisirs - Lise Le Cœur - Album cartonné 25 × 26.

Une nouvelle histoire en dessins de Tutu Mauve que son grand-père emmène dans les studios de la maison de la radio.

### **Mariette et Soupir vont cueillir des myrtilles**

Ecole des Loisirs - Irène Schwartz - Ill. Frédéric Stehr - Album cartonné 21 × 25 - 26 p. peu de textes, beaucoup d'illustrations couleurs.

Mariette et Soupir sont deux petites marmottes qui se réveillent pour aller cueillir des myrtilles... pour leur maman. Mariette est plutôt consciencieuse dans sa cueillette alors que Soupir mange les fruits au fur et à mesure qu'elle les récolte et se fatigue vite... A cause d'une maladresse de Soupir, la cueillette est renversée sur le chemin du retour. On sauvegarde quelques myrtilles pour maman et on mange le reste... Maman, ravie devant la gentillesse des petites marmottes leur promet une bien meilleure récolte pour le lendemain... Mais ça va les myrtilles ! Si on essayait les fraises !

### **Bébé Balèze**

John Burningham - traduit de l'anglais par C. Deloraine - Flammarion - 24 pages plus de dessin que de texte 21 × 26 cartonné.

Le troisième enfant de M<sup>me</sup> Hartombe n'était pas plus costaud que les deux autres. Il fallait vraiment faire quelque chose pour ce bébé. Un jour, sa mère acheta des avocats et lui donna un de ces fruits pour le déjeuner. C'est alors que bébé devint « Balèze » et commença ses prouesses... Cet album a énormément plu aux enfants de C.P.-C.E.1 ; pensez-donc, un bébé doué d'une force exceptionnelle, capable de mettre en déroute les cambrioleurs, de déménager les meubles les plus lourds, de sauter de sa poussette pour mettre en déroute les mauvais garçons et les envoyer dans le bassin du jardin public !

Les enfants ont même imaginé d'autres exploits possibles du bébé Balèze. L'humour de l'album réside dans la paradoxe entre l'image qui en est donné ; d'un bébé comme les autres dans son landau ou dans sa poussette et les actions qu'il est capable d'entreprendre.

### **Comment j'ai capturé un monstre**

Martha Alexander - Folio Benjamin - Gallimard - très peu de texte.

Quand on construit un piège à monstre et qu'on édifie une cabane à monstre, il faut envisager toutes les éventualités : monstre à deux têtes, monstre ailé ou qui crache le feu... Et puis quand le monstre pris au piège n'est qu'un joli lapin blanc, pas question de perdre la face, il suffit de dire que la cabane à monstre, en fait, n'est qu'une cage à lapin...

Les enfants de C.P. aiment beaucoup ce livre. Ils apprécient l'humour qui met en parallèle la bête monstrueuse et imaginaire qui doit se faire piéger et les moyens employés pour mener à bien cette opération : à savoir : s'armer d'un lance-pierres, d'un pistolet à eau et mettre ses protège-tibias comme pour faire du patin à roulettes.



### **Un lion dans la neige**

David Mc Phail - Traduit par Marie Farré - Folio Benjamin Gallimard Jeunesse 48 p.

Il fait chaud dans la jungle, le lion prend une décision ; s'en aller à la recherche d'un endroit plus frais sur les collines.

Il se rafraîchit dans la neige et veut rapporter un peu de ce frais duvet blanc à ses amis. Malheureusement quand il revient dans la jungle il n'a que quelques gouttes d'eau dans son sac. Il ne comprend pas ce qui a pu se passer. Il renouvelle l'expérience en mettant un cadenas à son sac, mais il ne rapporte que de l'eau cette fois encore et ses amis le prennent pour un fou. Le lion malheureux, veut leur prouver que ce duvet blanc existe vraiment et il les persuade de le suivre vers les collines. Les autres, par amitié, acceptent et ensemble ils découvrent la joie d'un séjour à la neige.

Les C.P. ont apprécié cette histoire d'amitié. La naïveté du lion qui ignorait la fonte de la neige les a touchés.

### **Mon amie la vieille dame**

Charlotte Zototov - Ill. J. Stevenson - traduit par M. Farré - Folio Benjamin - Gallimard.

Une petite fille parle d'une vieille dame qui vit près de chez elle ; une vieille dame qui a l'air de vivre simplement au rythme des fleurs de son jardin, des pâtisseries et confiseries qu'elle confectionne pour les fêtes et offre aux enfants de son quartier. Une vieille dame que les enfants aiment bien semble-t-il ?

Mais si les rôles étaient inversés et si la petite fille qui raconte l'histoire était la vieille dame, aimerait-elle les enfants ? Une bonne occasion pour les enfants de se regarder en essayant d'emprunter les yeux d'un autre.

A noter chez Gallimard des rééditions en Folio Benjamin de Prévvert :  
 Page d'écriture  
 En sortant de l'école  
 Histoire du cheval  
 C'est bien agréable d'avoir un poème, sorti d'un recueil, qui fasse un tout lui-même : texte richement illustré et même partition musicale.



### Le grand réparateur

Guy Gimenez - Nathan Arc-en-poche - environ 100 p. quelques illustrations noir et blanc.

Pierre est un garçon d'une dizaine d'années qui habite avec sa grand-mère. Voilà qu'un jour, alors qu'il vient de casser l'étagère aux pots de confiture, grand-mère arrive. Elle rentre et tout est en place, la catastrophe est réparée... Qui donc a pu faire cela ? Et voilà qu'arrive dans la vie de Pierre le grand réparateur. Il apparaît dans tout ce qui peut refléter : miroir, cuiller, flaques. C'est une sorte de double de Pierre qui, d'un côté l'incite à faire les pires bêtises, et par ailleurs les dissimule au regard de mémé et des autres. Mais c'est l'engrenage et Pierre est de moins en moins à l'aise dans sa peau.

Et puis grâce au bibliothécaire de la ville à qui l'enfant pose des tas de questions et confie son angoisse Pierre peut s'assumer seul — le grand réparateur disparaît.

C'est alors qu'on revient à la première scène, et que grand-mère, voyant le désastre des pots de confitures cassés, balance une claque magistrale à son petit-fils qui accepte le châtimeur avec le sourire.

C'est un livre intéressant qui plaît aux enfants et qui permet de discuter.

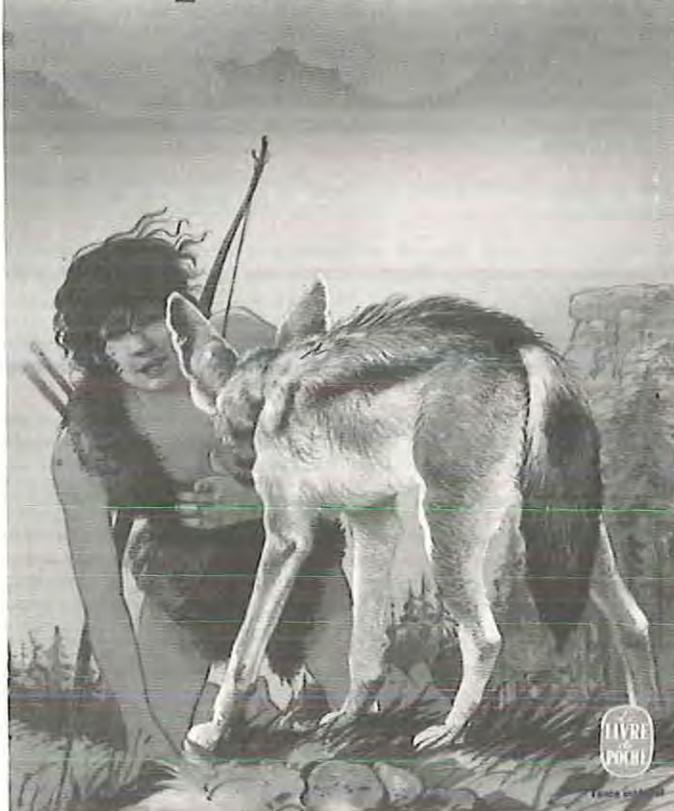
— D'abord des bêtises, pourquoi fait-on des bêtises, y-a-t-il une hiérarchie dans les bêtises ? dans le livre il y a des descriptions de bêtises que les enfants lisent avec délectation.

— Pierre vit avec sa grand-mère car ses parents sont morts dans un accident de voiture alors qu'il était petit. Il essaie de se demander quels sentiments il a vis-à-vis de ces gens dont il n'a que peu de souvenirs.

— C'est aussi un livre qui permet de discuter sur la façon d'assumer les choses soi-même, quand on a 10 ans. D'un vocabulaire assez simple, il est accessible à des enfants à partir du C.E.2.

# Jean-Luc Déjean

## Le premier chien



### Le premier chien

Jean-Luc Déjean - inédit au Livre de Poche Hachette Jeunesse.

Trahis par quelques-uns de leurs, un père et son fils sont précipités d'une falaise dans le fleuve « sans fond ». L'adolescent réussit à traverser le fleuve et se retrouve sur un territoire inconnu de sa tribu. (Tribu vivant au temps de la Préhistoire). Il essaie de se débrouiller comme lui a enseigné le chef : son père. A chaque campement, il est intrigué par ces animaux qui le suivent pour profiter de ses déchets à savoir, les chacals. Il les tolère et même il les prend en considération, tout en sachant que son père condamnerait cette attitude. Et puis voilà que l'adolescent retrouve son père qui a, lui aussi, échappé aux flèches des traîtres et au fleuve. La survie à deux s'organise jusqu'au moment où, victime d'une blessure, le père agonise et meurt. Le jeune homme est maintenant seul être humain sur une terre inhospitalière avec, pour compagnons, les chacals. Ces chacals qui s'avèrent de moins en moins cadrer au portrait type qu'on fait d'eux : animaux lâches et nécrophages. Un certain attachement réciproque lie le garçon et les bêtes. Au prix de maints dangers, l'adolescent retourne sur la terre de ses ancêtres, accompagné d'un fidèle compagnon : le chacal jaune, peut-être est-ce lui le premier chien ?

### La crevasse des maquisards

Henri Spade inédit Livre de Poche Hachette Jeunesse.

Cela se passe dans le Vercors vers la fin de la guerre 39-45. Un groupe de maquisards tend une embuscade à un convoi allemand qui transporte trois prisonniers pour les livrer aux S.S.

Le commando de résistants fait sauter le pont, récupère les trois personnes dont l'une est un personnage particulièrement important, puisqu'il s'agit d'un coordinateur de la résistance.

Bien sûr, le responsable allemand du secteur monte une expédition punitive. Une chasse à l'homme s'engage.

Au cours de ce roman, on découvre les différentes personnalités des maquisards ; les différents intérêts qui ont motivé les uns et les autres et aussi les clivages qui existent entre eux.

On y découvre également des soldats allemands fatigués, ayant déjà subi un certain nombre de revers. Et puis entre ces deux camps, deux adolescents engagés nulle part, passionnés d'alpinisme à qui revient le triste privilège de dénouer la situation en échangeant une vie allemande contre celle des maquisards.

Avec la guerre comme toile de fond, un roman sur les rapports humains, la peur, l'angoisse, la mort.

Des adolescents du collège nous ont donné leur avis sur un certain nombre de livres inédits ou rééditions.

### **L'écume des jours**

Boris Vian - Réédition Livre de Poche Jeunesse.

Colin, jeune homme riche, vit dans un appartement moderne, entouré de son cuisinier Nicolas, ainsi que d'une souris. Il passe ses journées entre les repas imaginés de Nicolas, les sorties à la patinoire, les rencontres avec son ami Chick, collectionneur des livres de Jean-Sol Partre. Un jour il rencontre Chloé dont il tombe amoureux. Plusieurs semaines après, ils se marient. Colin se rend compte que ses finances baissent mais n'y attache pas d'importance. Chloé tombe malade, Colin dépense une fortune pour sa guérison. Pauvre, il cherche du travail. Il est obligé de se séparer de son pianococktail, invention pour harmoniser les alcools. La maladie de Chloé s'aggrave. L'appartement change, la lumière ne rentre plus, les pièces rétrécissent ? Colin dépense le peu d'argent qui lui reste pour payer le séjour de Chloé à la montagne. Il trouve un emploi mais pour peu de temps.

Son ami Chick, trop pris par sa collection, se sépare de sa femme Alise. Celle-ci se venge en tuant le libraire chez qui son mari achetait les œuvres de Partre. Chick, voulant défendre ses livres est tué par deux agents de police. Peu de temps après Partre meurt. Alise périt dans un incendie qu'elle a elle-même allumé. Chloé meurt. Son mari ne peut même pas lui payer un enterrement décent. La souris est croquée par un chat. La vie continue pour Colin malgré tous ces malheurs.

Dans ce livre, l'auteur mélange la réalité et la fiction. Nous sommes en 1944, mais les personnages de ce roman évoluent dans un monde différent du nôtre. Nicolas fait la cuisine sans se fatiguer, sans se salir, tout est commandé par ordinateur. Le religieux pour la cérémonie peint son église de couleurs horribles. Apparemment la mort du chef d'orchestre ne dérange pas l'assemblée. Les personnages évoluent dans un cocon et ne s'intéressent qu'à leur entourage. Le chef de la police voit la fumée sortir de la librairie, mais n'appelle même pas les pompiers. On a l'impression que le monde est froid, à part l'amitié entre Chick, Alise, Nicolas, Chloé. Les gens vivent sans se préoccuper des sentiments de leurs voisins.

Certaines illustrations ont un air joyeux, d'autres en noir et blanc sont particulièrement tristes.

J'ai beaucoup aimé ce livre.

... 16 ans -3°

### **L'Ogresse**

de Nacer Khémir - Livre de Poche Jeunesse.

Il s'agit de plusieurs petits contes avec des ogresses. Les histoires sont courtes et faciles à lire, mais c'est un peu lassant à la fin.

J'ai aimé ce livre. Je trouve les illustrations très laides.

... 12 ans - 6°

(C'est le seul avis venant d'enfant que nous ayons sur ce livre).

### **Miguel de la faim**

Nicole Vidal - Amitié.

Je n'ai pas réussi à le lire et je ne l'ai pas compris.

Les illustrations sont trop sombres, certains ont des têtes plus grosses que leur corps.

... 13 ans - 5°

L'action se déroule de nos jours au Brésil. Ce roman met en scène Miguel, un petit garçon, son frère et ses parents.

Au nord du Brésil, la sécheresse s'installe et un nouveau gérant arrive il est injuste et malmène les bouviers. Miguel avec son chien Brabo part vers la ville, mais la misère est partout. J'ai beaucoup aimé ce livre, c'est une belle histoire, car malgré de nombreux chagrins et mésaventures, elle finit sur une note d'espoir.

Je n'aime pas les illustrations ; ces dessins, on dirait des caricatures.

... 13 ans 1/2 - 4°

### **Du côté de la bande dessinée**

Trafic

B.D. Okapi Patrick Cothias - Philippe Sternis.

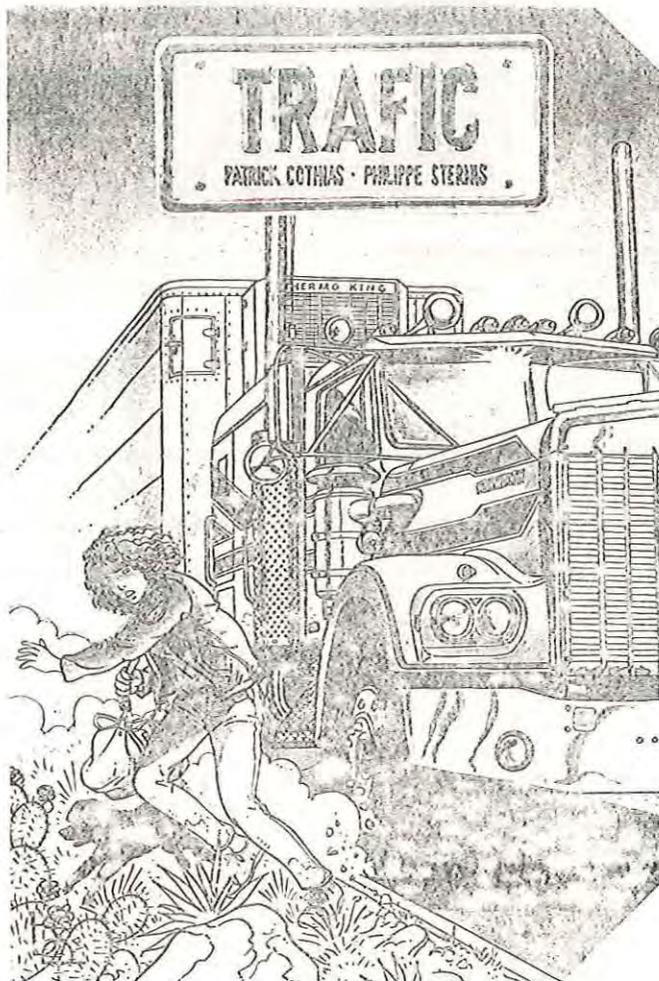
C'est d'abord une ballade en camion de Mexico à Chicago, les souvenirs d'enfance d'une jeune française à la recherche de son père au milieu de ces Trickers (camionneurs). De ce père qu'elle a peu connu, elle se fait une image de héros. Un routier sympa, Tio Pépé, lui fait faire un bout de chemin et lui fait découvrir le monde des Truckers, leurs rivalités, leurs rencontres, leur solitude, leurs rêves concrétisés par des camions super puissants ou super sophistiqués. Au second plan se trame une sombre histoire de drogue : des trafiquants, par personne interposée, farcissent un camion d'héroïne à l'insu du chauffeur...

Ce qui donne une B.D. sensible, ce qui n'est pas si fréquent, pleine de suspense (il faut attendre la dernière page pour avoir le dénouement), avec une mise en page travaillée ; colorée sans être agressive. Mais à déconseiller totalement à ceux qui n'aiment ni les camions, ni les poursuites en voitures. Elle est un best seller dans des classes de C.M.1-C.M.2.

### **Oscar Lombardo et le savon de Marseille**

B.D. Astrapi - Michel Kiritz

Lombardo, fauché, mais propre, puisqu'il met son ticket de tiercé périmé dans la poubelle est tout de suite remarqué par M. Square, industriel et collectionneur, qui lui remet une petite fortune pour aller acheter, aux enchères, et à Marseille un savon qui doit compléter la collection. Aussitôt après cette première entrevue Square se fait kidnapper par des bandits et pour Lombardo les ennuis commencent. Un scénario assez classique où les « bons » se retrouvent à la fin.



# COOP-MAN

Vous connaissez sans doute ce jeu électronique qui se nomme « **PACMAN** » ou « **GLOUTON** » en français. Il s'agit de consommer un maximum de pastilles sans se faire dévorer soi-même.

En ce qui concerne l'informatique, nous sommes déjà des consommateurs, et il me semble que nous allons en consommer de plus en plus.

Il faudrait que dans ce domaine, nos élèves deviennent de bons « **PACMEN** » et ne se fassent pas dévorer par le produit !

Dans ce but, il est intéressant de le faire de manière intelligente. Deux activités de base de la pédagogie coopérative se prêtent bien à ce projet : il s'agit du journal scolaire et de la gestion de la caisse de coopérative.

## LE JOURNAL SCOLAIRE

Le logiciel qui permet la création aisée de textes ainsi que leur impression se nomme « traitement de texte ». Il en existe pour toutes les machines professionnelles, très performants, mais très chers.

Pour la classe, on peut en créer ou en acheter à des prix très raisonnables. A titre d'exemple, j'utilise pour écrire ces lignes un Commodore 64 et un traitement de texte que j'ai acheté 95 F. Cela serait très suffisant pour l'utilisation envisagée.

### Qu'est-ce qu'un traitement de texte ?

C'est un logiciel qui permet :

1. D'écrire un texte en se servant du clavier de l'ordinateur comme d'une machine à écrire. L'affichage se fait sur l'écran.
2. De modifier à loisir le texte écrit simplement en revenant sur ce qu'on a écrit. (Correction des erreurs d'orthographe).
3. De conserver le document sur bande magnétique ou sur disquette, afin de l'utiliser ou de le modifier ultérieurement.
4. De l'imprimer sur papier, grâce à une « imprimante ».

Les logiciels du commerce offrent de nombreuses autres possibilités, mais tout est question de prix !

### Qu'en faire ?

Il me semble que l'utilisation d'un tel outil permet de simplifier ou de résoudre tous les problèmes matériels relatifs à l'édition du journal coopératif de classe.

1. Simplification pour la rédaction : si l'enfant se trompe en « tapant » la correction est très aisée, et n'oblige pas, comme lorsqu'il utilise une machine à écrire à tout refaire ou à gommer.
2. Mise en situation réelle de correction : l'enfant édite son travail sur l'imprimante, corrige au crayon rouge les erreurs, éventuellement avec l'aide du maître, ou d'un camarade, revient au clavier apporter les modifications. Il peut alors imprimer à nouveau le texte définitif. Si l'on possède une photocopieuse, le problème du tirage est

résolu. Sinon, il est possible d'utiliser un carbone hectographique lorsqu'on édite la page sur l'imprimante.

3. Stockage des textes aisé sur cassettes ou disquettes. Par thèmes, ou par numéro de journal, au choix. Si l'on possède une disquette, il n'est pas impossible de créer une base de données, accessibles par tri.

4. Impression effectuée aisément.

### Objections

Pourquoi utiliser cela alors que l'imprimerie existe ? A cela trois réponses :

1. Il n'y a pas tellement de classes qui utilisent l'imprimerie.
2. Il est tout à fait opportun d'utiliser conjointement les deux techniques, dans le même journal.
3. Le traitement de texte permet de rédiger beaucoup et vite, l'imprimerie oblige à un travail méticuleux et soigné, à une analyse, à un effort psycho-moteur (inversion des caractères).

L'un et l'autre ne visent pas le même objectif pédagogique mais se complètent d'excellente façon. En fait il ne faudrait pas faire une chose OU l'autre, mais une chose Et l'autre.

## LES COMPTES DE LA COOPÉRATIVE

Certains camarades encore peu convaincus de l'apport pédagogique de l'informatique vont s'écrier « est-il bien utile d'utiliser un ordinateur pour additionner 135,50 et 234,75 ? »... « on ne les apprend pas assez à compter » etc.

Je leur répondrai simplement que le logiciel de gestion des comptes de coopérative que j'ai créé (Présenté à la journée des S.R.D. 1983) demande à l'élève d'effectuer les opérations. Le programme se contente de vérifier et d'attirer l'attention du maître en cas d'erreur répétée.

### Pourquoi ?

#### 1. Sur le plan pédagogique

Les instructions ministérielles incitent les maîtres à éveiller les enfants à la dimension sociale de l'informatique. Quoi de plus naturel, alors, après une visite d'établissement professionnel, que d'essayer d'appliquer dans la classe ce que l'on a découvert à l'extérieur ?

Cela est si naturel que je connais une classe rurale où les C.M.2 ont réalisé de leurs mains, en carton, une table traçante : ils avaient été émerveillés par cette machine lors d'une visite d'usine.

Je pense que chaque fois que l'on peut utiliser les procédés de son temps cela apporte à l'école l'ouverture sur la vie qui lui est si indispensable.

Je pense également que l'utilisation de l'outil-ordinateur a actuellement une fonction valorisante. Le jeune garçon ou la fillette qui dira en revenant chez elle « J'ai fait cela avec l'ordinateur » sera généralement admiré. Pour moi, qui

travaille avec des enfants en difficulté scolaire et familiale, c'est très important, aussi bien pour l'enfant que pour la famille.

## 2. Sur le plan pratique

Je vois trois avantages principaux sur le plan pratique :

- La facilité, le faible risque d'erreurs :

Utiliser correctement un cahier (réglementaire) de coopérative n'est pas si simple : les colonnes sont nombreuses et choisir la bonne n'est pas toujours évident pour le jeune coopérateur. Je vais même jusqu'à penser que seuls de bons élèves de C.M.2 sont capables de se débrouiller seuls. Le logiciel, tel que je l'ai conçu, pose à l'élève des questions successives (dépense ou gain ?... caisse ou livret ?... cotisation ?... travail de la coopérative ?... fête scolaire ?...). La machine se chargera de trouver les bonnes colonnes où imprimer les comptes. De plus elle va garder en mémoire tous les résultats nécessaires pour éditer le bilan annuel (obligatoire).

- La participation de tous à la gestion. Avec un tel outil, même les plus faibles peuvent participer. On peut imaginer, par exemple, un trésorier bon élève et un trésorier-adjoint plus faible. L'un guidera l'autre, qui pourra avoir le plaisir d'utiliser le clavier. Chacun trouvera un rôle à la mesure de ses capacités. De cette façon devrait s'instituer un travail d'équipe : si j'ai pris un exemple avec 2 élèves, on peut imaginer facilement que quatre ou cinq élèves puissent constituer une équipe de « comptables ».

- L'édition de factures ou de mémoires devient indispensable dès que la coopérative scolaire arrive au stade de la production d'objets de prix. A l'I.M.E. des Bayles, les élèves fabriquent des portails, modifient des installations de chauffage, cousent des rideaux, etc.

Si l'on veut alors que ce soient les élèves qui s'occupent également de ce travail, il faut que l'ordinateur les aide. Nous possédons donc également un logiciel d'édition de factures. Le jeune prépare une fiche de saisie avec son moniteur d'atelier. Il lui suffit ensuite d'en recopier les divers éléments sur le clavier. Le programme dispose la page, effectue les calculs (que l'on a pu faire auparavant, pour vérifier) et, comble de luxe, arrête en toutes lettres ! (Parfois, je me fais plaisir !).

## Comment ?

Il semble inutile que chaque coopérative réalise son propre logiciel. Bien entendu, je suis disposé à donner à ceux qui le désirent les programmes que j'ai réalisés sur Vic 20. (Ils doivent être adaptables facilement sur Commodore 64). Les camarades de la Charente possèdent également un programme de gestion de coopérative sur T.O.7.

Le problème essentiel est le mode de diffusion : je peux copier une cassette pour un copain, s'ils sont 50, c'est impossible à moins d'y passer des journées entières.

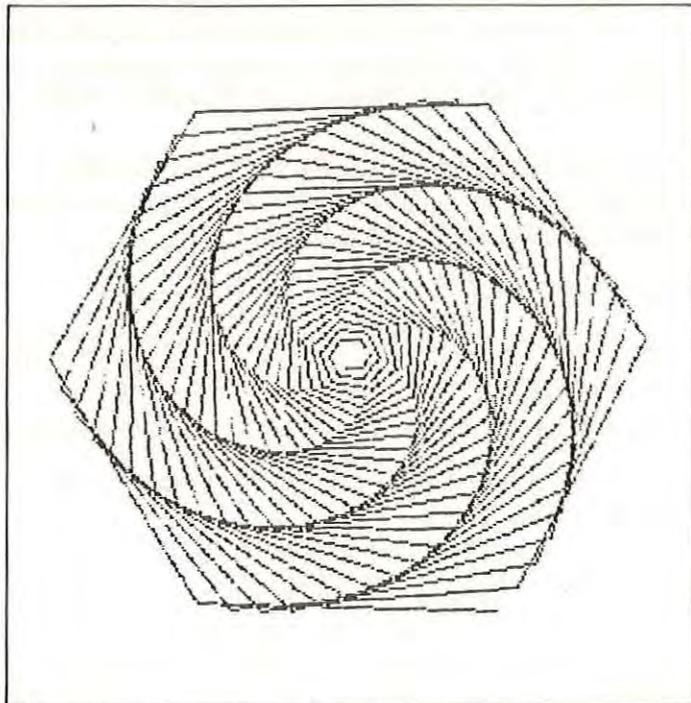
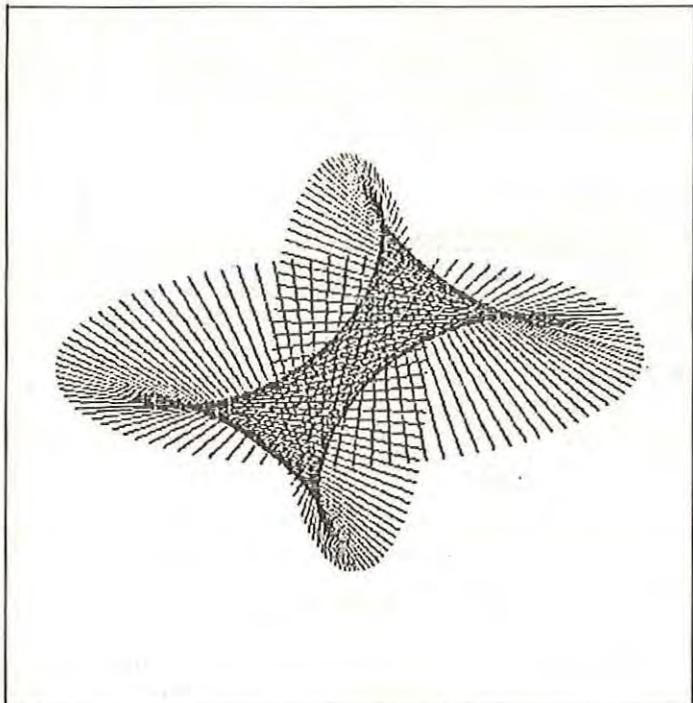
Par contre la duplication des listings par photocopie est plus rapide. Si certains sont intéressés, contactez-moi. (A. Caupène - I.M.E.D. des Bayles 87170 Isle).

## CONCLUSION

L'utilisation à l'école, au foyer coopératif, de logiciels-outils, devrait faire prendre conscience à nos jeunes coopérateurs que l'informatique doit s'adapter à leurs besoins, et non pas l'inverse. Il est particulièrement intéressant en utilisant ces outils, de rencontrer des difficultés : on n'avait pas prévu ce cas, on ne peut pas obtenir ce qu'on voudrait, etc. C'est à ce moment privilégié que se situe l'intervention de l'éducateur. Il doit alors dire : « Si le programme ne convient pas, alors CHANGE le programme, mais surtout ne te résigne pas ». En sens inverse, le même éducateur devra montrer la limite d'opportunité d'utilisation de la machine. Par exemple, je ne crois pas qu'il existe de programme de conjugaison qui refuse de conjuguer le « verbe » « Gewutztraminer » ! Il serait aberrant de vouloir introduire en mémoire la liste de tous les verbes de la langue française, seule façon pour l'ordinateur de les reconnaître.

A une époque où la consommation de logiciel va s'étendre, il serait dommage que la pédagogie coopérative ne se préoccupe pas du problème, un de ses objectifs étant de former des consommateurs « intelligents ».

Alain Caupène



## DES ENFANTS COMME LES NÔTRES



Photos : Copyright Opérations Handicap International

Le groupe Lyonnais de l'École Moderne est allé interviewer les responsables de l'Opération Handicap Internationale (Voir *L'Éducateur* n° 1 page 30 et couverture III).

— *Comment en êtes-vous venus à fonder cette association ?*

— En 79, nous étions au Cambodge dans les camps de réfugiés et nous avons vu un très grand nombre d'amputés. Nous avons d'abord eu une activité essentiellement médicale. Puis en 1980, nous avons rencontré les frères Jaccard qui avaient mis au point en Afrique des techniques simples d'appareillage, à partir des matériaux locaux et qui formaient des techniciens locaux aptes à fabriquer et à réparer eux-mêmes les prothèses.

Nous avons quelque peu adapté les techniques des Jaccard pour les rendre plus efficaces, plus fonctionnelles, mais nous sommes restés fidèles à leur approche du problème. Nous utilisons les matériaux locaux (bois, bambous, cuir). Nous formons des techniciens sur place, souvent les handicapés eux-mêmes, mais nous essayons de nous insérer dans le système médical du pays où nous sommes. Dans certains pays, selon les situations, on va plutôt former des infirmiers que des handicapés eux-mêmes... C'est fantastique de répondre très vite à des besoins en appareillage, en autonomie importants, mais parfois, il peut y avoir un risque à former des personnes en trois mois qui ensuite pourront se prétendre kinésithérapeutes... C'est pourquoi, nous nous efforçons, chaque fois que la situation le permet, de faire une formation plus complète.

— *Votre intervention porte-t-elle uniquement sur les amputés ?*

— D'abord, il y avait une urgence avec tous ces amputés dus à la guerre (2 pour 1 000 au Cambodge). Ensuite, c'est un domaine, les handicapés — victimes de la guerre — dans lequel peu de choses sont faites dans le Tiers Monde. Pourtant c'est un phénomène extrêmement important, sans compter tous les handicaps dus à la polio. Nous avons également délibérément axé notre intervention auprès des amputés des jambes : pour les membres supérieurs, il faut une technologie beaucoup plus sophistiquée et cela peut même provoquer un handicap supplémentaire : il vaut mieux que le handicapé apprenne à se servir de son moignon... (1).

— *Vous n'utilisez que du matériel local ?*

Pratiquement, oui, dans tous les cas. On utilise les outils locaux également. Simplement, dans certains ateliers, nous mettons le minimum d'outillage électrique : une perceuse à colonne



(1) Nous fabriquons aussi des fauteuils roulants notamment pour les paraplégiques.



## Des images à la TV...

Un camp de réfugiés à la frontière du Cambodge et de la Thaïlande... Des gens dans la boue ou la poussière, prostrés, entassés, qui attendent... Des images de guerre, Cambodge, Viet-nam, Laos, Khmers rouges, Pol Pot... C'est déjà oublié ?

Dans le camp, une école, des enfants qui jouent... Et ceux-là, avec des béquilles, amputés d'une jambe, des 2 jambes. Les mines..., qui blessent sans tuer, et il y en a des milliers dans les champs, les zones de combat, qui attendent sournoisement leurs victimes...

D'autres images : des amputés qui fabriquent une prothèse avec du bambou, du cuir, des morceaux de ferraille. Des adultes, des enfants qui réapprennent à danser, à marcher, à faire du vélo. Et ces autres qui travaillent dans leurs champs. L'horreur ? Oui, mais aussi l'optimisme de cette survie grâce à une intervention simple. L'impression qui domine, c'est le sourire de ces enfants qui remarquent. Du désespoir à l'espoir... ?

← Photos : Copyright Opération Handicap International



ou un tour à bois pour augmenter la production. Il ne faut pas que les handicapés soient tributaires d'une technologie occidentale. Il faut qu'ils puissent réparer eux-mêmes, adapter leur prothèse aux moyens dont ils disposent. Et puis, il y a urgence : nous n'avons parfois qu'une semaine pour faire la prothèse, l'adapter, rééduquer la personne. Il faut ensuite que l'amputé se débrouille...

— **Comment se passe la réinsertion des handicapés ? Est-elle possible dans les camps ?**

— C'est très variable. En Thaïlande et au Cambodge, nous intervenons dans 4 endroits différents.

— Les camps de réfugiés en Thaïlande : la situation y est vraiment trop difficile et là, les gens ne redeviennent pas vraiment autonomes : ils ont tout perdu, famille, structure sociale, identité... Ils ne peuvent penser qu'à eux-mêmes, qu'au départ aux Etats-Unis, en France...

— Les zones de guérilla entre la Thaïlande et le Cambodge. Là se trouvent les villages qui sont administrés par les combattants de chaque bord. Donc, les gens sont organisés (sans porter de jugement de valeur politique), les techniciens, les handicapés formés acquièrent un statut social et ont donc une autonomie. Ils ont un métier : par exemple la réparation des vélos pour faire du commerce.

— En Thaïlande même, dans les zones où il y a eu des combats, il y a encore des mines. On trouve donc de nombreux handicapés thaïlandais. Dans le pays, il existe des prothèses occidentales qui sont fabriquées à Bangkok. Elles sont en plastique (donc mal adaptées au climat), elles coûtent cher, les handicapés ne peuvent se payer une longue rééducation

(il faut compter 6 mois de rééducation en France...). Au bout de quelques semaines, quand ils rentrent, dans leur village, leur moignon a maigri, la prothèse n'est plus adaptée. Elle sert alors pour la parade et ils ont besoin d'une autre prothèse pour le travail... C'est nous qui la leur fournissons par l'existence d'ateliers qui sont disséminés dans un certain nombre d'hôpitaux provinciaux.

L'hôpital fournit l'hébergement des amputés, des techniciens, du technicien-formateur. L'association fournit le technicien-formateur, une ou deux grosses machines. Les amputés paient le matériel. Chacun prend sa part.

— **Quel est le statut des handicapés ?**

— Ils n'en ont pas ! Grâce à l'appareillage ils sont réintégrés. Ils reprennent leur vie. Ils portent des sacs, vont dans les rizières. Certains sont cependant obligés de changer de métier : ils deviennent chauffeur par exemple. De toute façon, ils sont obligés de reprendre une profession : il y a les enfants, la famille à faire vivre... De toute façon, il y a une prise en charge tout autre qu'en France par la famille, le clan voire la tribu, comme en Afrique. C'est pourquoi aussi, il faut rester au niveau du village, des gens, de leurs besoins. Les structures lourdes de type hôpitaux avec équipement et personnel spécialisé... ne peuvent pas être adaptées à ce type de situation.

— **Où se trouve votre 4<sup>e</sup> zone d'intervention ?**

— Au Cambodge, à Phnom Penh, un atelier-référence de formation est installé. On y a formé des techniciens



pour aller dans 7 provinces mettre en place des ateliers similaires.

— *Vous travaillez dans d'autres pays ?*

Nous intervenons au Laos, en Angola, au Tchad. D'autres programmes sont à l'étude et les besoins sont immenses.

— *Combien de personnes de l'association : médecins, kinés sont-elles sur le terrain ?*

— Il n'y a qu'un docteur à temps complet. Il y a des kinés, des appareilleurs et aussi ce qu'on peut appeler des « bricoleurs de génie »... Tous acceptent de partir pour un an, mais ils ne sont pas toujours au même endroit. (En tout, 23 personnes actuellement). En fait, notre idée serait de mettre en place, dans le Tiers monde des structures de santé non pas verticales, mais horizontales : des sortes de « généralistes du handicap », en se basant sur les structures locales, en faisant de la formation auprès des associations locales (de femmes, par exemple, pour les former contre les risques de handicaps pour les nouveaux-nés).

— *Y a-t-il beaucoup d'enfants handicapés ?*

— Oui, ce sont surtout eux que l'on voit, mais il n'y a pas qu'eux. Cependant, c'est auprès d'eux que l'action à long terme peut se faire. Mais nous, nous avons fait un choix : on soigne, on appareille, on rééduque... Mais on ne peut pas, par exemple, vacciner tout le monde contre la polio. Là aussi, nous avons besoin d'augmenter nos actions.

— *Quelle est votre organisation en France ?*

— Nous sommes 2 médecins permanents smicards chargés de préparer les programmes d'intervention, de rechercher les financements, d'organiser l'information. Il y a aussi un secrétaire, un comptable et un représentant à Paris.

— *Quelles sont vos sources de financements ?*

— Elles viennent de divers organismes, mais, ce qui est important à savoir, c'est que nous n'obtenons ces subventions que si nous avons environ 15 % de notre budget par nos fonds propres (c'est-à-dire les dons). Ainsi, par exemple, un programme sera financé à 50 % par la C.E.E., à 15 % par l'association, les 35 % restants par d'autres organismes.

— *Quelles seront vos actions dans l'avenir ?*

Dans de nombreux pays du Tiers monde, des conflits éclatent. Nous pensons continuer à intervenir dans ces secteurs, non pas pour faire des handicapés des assistés permanents, mais pour leur donner les moyens de s'en sortir.

*Propos recueillis auprès du Dr Simonnot par Dominique Gonin et Jean-Pierre Radix*

• *L'association est prête à intervenir auprès des enfants et des jeunes dans les écoles, collèges, lycées (de la région Rhône-Alpes en particulier). Elle propose, entre autres, un film de 20 mn « Loin, très loin ».*

Photos : Copyright Opération Handicap International →

## OPÉRATION HANDICAP INTERNATIONAL

C'est une association qui se donne pour mission d'appareiller les handicapés (essentiellement les amputés des membres inférieurs) dans les pays du Tiers monde (en particulier Cambodge et Laos, mais aussi Angola et Tchad) (1).

Deux grandes idées animent l'association :

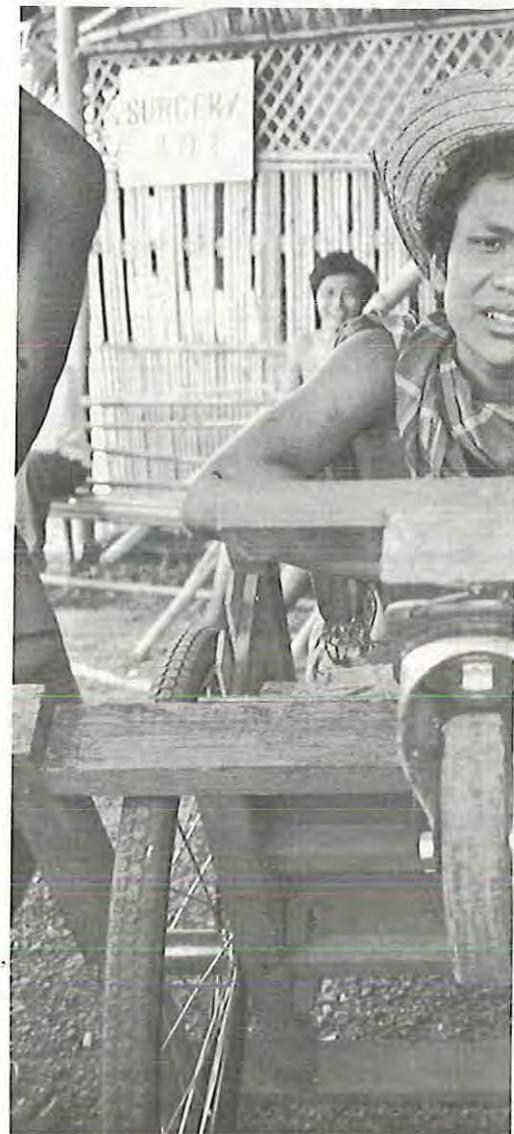
— La nécessité d'un appareillage simple et adapté aux conditions locales, fabriqué avec les matériaux du pays et facilement réparable.

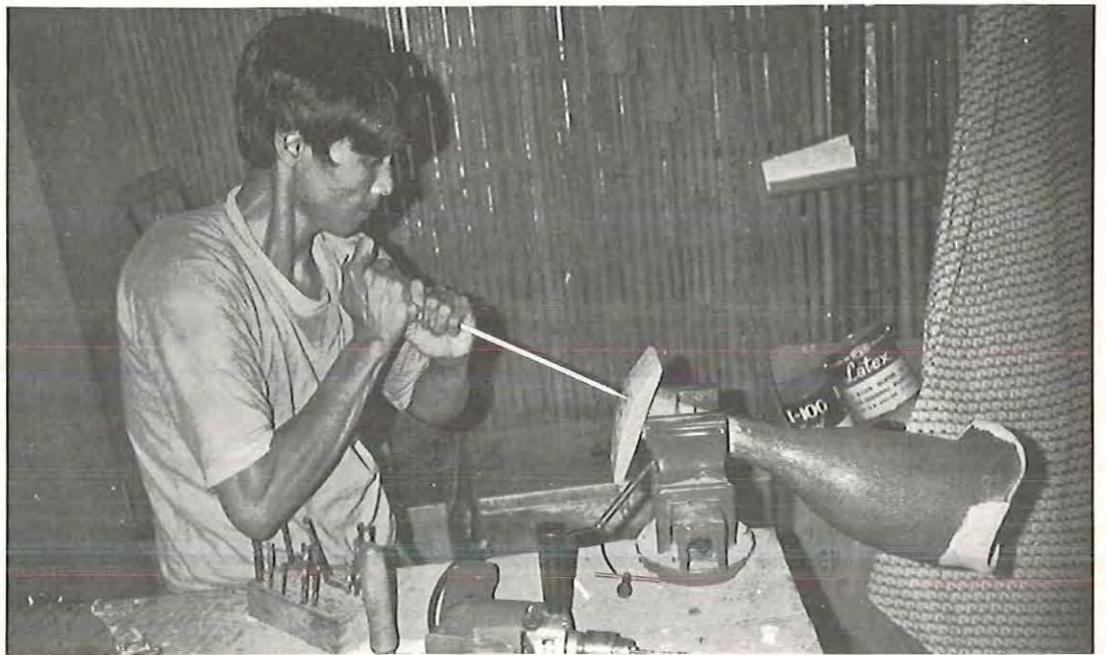
— La formation « d'appareilleurs » locaux, capables de fabriquer, de réparer les appareils, mais aussi de former d'autres techniciens et d'aider les amputés à se prendre eux-mêmes en charge.

En 1983, l'association a été lauréate du 1<sup>er</sup> forum international de la coopération volontaire organisé à Agen. En 1984, le 2<sup>e</sup> forum a eu lieu (Le Monde du 7/11/84).

(1) En 3 ans 3 000 amputés appareillés, 120 techniciens formés localement.

Opération Handicap International  
1, impasse de l'Aigas  
69160 Tassin-la-Demi-Lune  
C.C.P. 50811C Lyon





# LA FORMATION PRÉCOCE

*« Je ne sais pas ce que je puis représenter aux yeux du monde ; mais, quant à moi, je me fais l'impression de n'avoir été qu'un enfant jouant sur la plage et s'y amusant à y trouver de temps en temps un galet particulièrement lisse ou un coquillage plus joli que les autres, tandis que s'étendait devant moi, inconnu, le grand océan de la vérité ».*

Newton

Dans une enquête proposée ce mois-ci à ses lecteurs, « LE MONDE DE L'ÉDUCATION » demande : « A votre avis, le système d'enseignement français fonctionne-t-il correctement ? ».

Qui oserait répondre oui à une pareille question ? Mais si, comme la plupart de nos concitoyens sans doute, nous répondons non, il nous faudra alors accepter la remise en cause de nos propres pratiques vis-à-vis des problèmes éducatifs. Dans le contexte particulier de l'école élémentaire où nous nous situons, comme ailleurs, l'échec du système ne peut plus être rejeté uniquement sur l'institution. Chacun est appelé à balayer devant sa porte et à mettre en œuvre des situations pédagogiques nouvelles, adaptées au contexte scolaire et à l'univers de l'enfant ou du jeune en formation.

Les institutrices et les instituteurs sont particulièrement bien placés pour œuvrer au renouveau de l'école élémentaire. Ils côtoient quotidiennement les jeunes enfants, sont initiés à leurs questions et à leurs problèmes, tout en dominant bien l'aspect didactique des apprentissages fondamentaux qu'ils ont à proposer. A partir de connaissances théoriques plus approfondies, ils pourraient mettre en œuvre des situations nouvelles répondant aux problèmes actuels de l'école. C'est là une responsabilité des institutrices et des instituteurs aujourd'hui.

Je suis moi-même instituteur dans une petite commune mi-rurale, mi-industrielle. J'enseigne depuis quelques années au cours préparatoire, à des enfants entre cinq et sept ans qui viennent de faire le saut entre l'école maternelle et la « grande école ». A la suite d'études universitaires en philosophie, psychologie et sciences de l'éducation, j'ai été amené à porter un regard nouveau sur ma pratique professionnelle. Je suis avant tout un praticien qui tient à garder le contact avec sa classe, dans des conditions tout à fait semblables à celles de ses collègues, mais j'ai appris aussi à être un chercheur, animé par une formation théorique sérieuse, soucieux de l'honnêteté de l'expérimentation.

Cela explique que j'ai eu le désir de mener dans ma classe une recherche-action de conception militante, soucieuse à la fois de la vie de la classe et des exigences de la recherche. Je n'ignore pas les limites d'une telle situation : dans quelle mesure, par exemple, suis-je capable d'analyser des situations dans lesquelles je me trouve personnellement impliqué ? Mais je sais aussi la richesse d'une telle observation en situation, et l'écho favorable qu'elle peut éveiller chez des collègues qui vivent des réalités analogues. Quoi qu'il en soit, je ne me départirais pas de la nécessaire humilité du chercheur, en voulant tirer de mon expérience particulière des conclusions générales. Tout ce que je pourrai dire, c'est ce qui a été possible dans ma classe, avec mes élèves, compte tenu de ce que je suis et des méthodes que j'ai essayé de mettre en place... C'est de ce lieu que je parle, en espérant susciter d'autres lieux semblables.

## I - Une question au départ : La formation de l'esprit scientifique du jeune enfant

Cette recherche, j'ai voulu la mettre au service de l'enseignement des sciences. J'y étais poussé à la fois par des études approfondies en Epistémologie et par les questions des enfants. En effet, si on écoute les enfants, même tout jeunes, si on leur permet de manifester leur curiosité, on est frappé par la richesse de leurs interrogations. Dans ma classe, ces questions en séries sont introduites par la formule magique : « Je me demande... », « Je me demande comment les mamans chats font leurs petits ?... Comment les souris font leurs petits ?... et les tortues ?... pourquoi on est obligé de laisser les œufs au chaud ?... comment on fabrique le bois ? une clé ? le tissu ? le papier ? etc. comment les cheveux poussent ? et la barbe ?... comment les voitures démarrent ?... comment ça marche une lampe de poche ? pourquoi on a des dents qui tombent ? ».

Certaines de ces questions révèlent bien le fond de la pensée de l'enfant : « Pourquoi les lapins ne mangent pas avec une cuillère et une fourchette ?... comment le soleil s'allume ?... comment on a volé pour aller mettre le soleil dans le ciel ? ». Il y a des questions plus radicales : « Pourquoi on ne peut pas faire de vélo sans roues ?... comment la terre est venue ?... quand il y avait de l'eau sur la terre, en premier, comment les animaux sont devenus nombreux ?... comment est venu le premier homme sur la terre ? ». D'autres questions concernent la démarche scientifique : « Comment les hommes ont pu voir en réalité tout ce qu'on a dit sur la pluie ?... Comment on sait comment on s'éclairait avant, puisqu'on n'était pas né ? ». Certaines questions enfin, qui viennent au terme d'une longue observation, constituent de véritables problèmes scientifiques : « Pourquoi la lune change-t-elle de forme ?... les bateaux sont en fer et ils sont lourds, alors comment peuvent-ils flotter ? ». Ecoutez les enfants ! Ils sont intarissables.

Toutes ces questions ne sont pas directement exploitables à l'école bien sûr, mais toutes appellent une réponse. Et que va-t-on répondre aux enfants ? Va-t-on, sous prétexte qu'ils sont jeunes, les conforter dans des conceptions mythiques ? Il pleut parce que le petit Jésus pleure, ou parce que tu as écrasé une limace... Ou va-t-on amorcer un traitement scientifique de la question, même si les enfants ne peuvent pas tout comprendre ? Il est possible de montrer à de jeunes élèves, par des expériences simples, l'évaporation de l'eau, la condensation de la vapeur d'eau et la différence entre cette vapeur et la fumée... Comment l'école va-t-elle prendre en compte ces interrogations de l'élève ?

# DE L'ESPRIT SCIENTIFIQUE

L'enjeu est important : l'enfant est tout entier plongé aujourd'hui dans un monde scientifique et technique. A un petit qui, chez lui, manipule calculatrice et micro-ordinateur, l'école va-t-elle continuer à proposer uniquement bûchettes et boulier ? Dans le « PETIT NICOLAS » de Sempé et Goscinny, un enfant s'approche du photographe :

- « C'est quoi votre appareil ?
- Et bien, tu vois, mon bonhomme, c'est une boîte et quand j'appuie sur ce bouton, un petit oiseau sort !
- Est-ce qu'il y a une cellule photo-électrique au moins, là-dessus ?... et un télé-objectif ? ».

Ce dialogue de sourds dans lequel l'adulte n'a pas le plus beau rôle va-t-il devenir le modèle de l'enseignement scientifique dans les petites classes ? Est-ce ainsi qu'on prétend « éveiller » les enfants ? Ceux-ci, demain, domineront-ils le monde où ils vivront, ou seront-ils dominés ? Ils rêvent d'être des super-ingénieurs, va-t-on en faire des apprentis-sorciers ?

## II - Une pédagogie attentiste

Mais posons le problème correctement, en éducateurs initiés à la psychologie de l'enfant et curieux des développements scientifiques modernes.

L'enfant est ouvert, certes ; ses questions nous embarrassent bien souvent... Mais du fait de son mode de pensée égocentrique, anthropomorphique ou animiste, il n'éprouve pas certains besoins d'explications causales : il oppose spontanément au monde son propre mode d'explication et de pensée, dont il se satisfait largement. Sur ces questions, l'esprit de l'enfant n'est pas vide. Il est au contraire meublé de représentations fort cohérentes, dans son univers logique à lui. Interrogez une classe de cours préparatoire sur la façon dont se fait la pluie ; ils ne resteront pas longtemps silencieux : « C'est les nuages !... les nuages gris donnent la pluie et les nuages blancs ne donnent pas de pluie !... quand un nuage est trop plein, il déborde et cela fait de la pluie !... au fond du nuage, il y a des petits trous et c'est par là que passe la pluie !... quand les nuages se tamponnent, c'est là que se produit la pluie !... ». Très vite, le ton monte, un véritable débat s'instaure où chacun défend son idée, car la représentation de l'enfant admet difficilement certaines contradictions ! Peut-on dire alors que l'enfant ait des préoccupations scientifiques ? Ne vaudrait-il pas mieux le préserver de tout cela et le laisser évoluer librement dans son univers que nous qualifions d'imaginaire ?

Surtout que, si nous nous intéressons à la Science et aux sciences aujourd'hui, nous ne pouvons pas manquer d'être effrayés par leurs rebondissements et leurs développements. Même nous, adultes, nous ne nous y retrouvons plus. Comment concilier, en effet, la transmission de connaissances scientifiques aujourd'hui, dans les domaines où nous entraîne l'enfant, avec le caractère partiel et évolutif du savoir scientifique moderne ? Des choses nouvelles sont connues, mais chaque découverte ouvre aux hommes de nouveaux champs à explorer et, quelquefois, une remise en cause de leurs certitudes antérieures. Les pratiques scientifiques actuelles sont complexes... Elles exigent, pour être sérieuses, d'être minutieusement quantifiées. Les enfants sont-ils

capables de se plier à tant d'exigences de la raison ? Et que restera-t-il, en fin de compte, de la Science, si nous nous livrons à une médiocre vulgarisation d'une autre vulgarisation déjà approximative, celle de nos propres représentations ?

Il est certain que les jeunes enfants n'ont pas achevé leur développement intellectuel. Leurs structures mentales sont fragiles, mais surtout, elles se satisfont de représentations du monde fondées sur le point de vue propre à l'enfant. Celui-ci ne requiert pas dans son raisonnement, contrairement à l'adulte, les notions de causalité, les principes d'identité, de non-contradiction. Alors, ne vaudrait-il pas mieux attendre, avant de proposer aux jeunes élèves des recherches scientifiques ou techniques, qu'ils aient développé leur esprit et qu'ils aient préalablement acquis les apprentissages instrumentaux : le code de la langue écrite et les mathématiques. Faut-il donc interdire la Science aux moins de seize ans ? Beaucoup d'institutrices et d'instituteurs, au cours préparatoire, sacrifient sans le savoir à cette conception attentiste de l'éducation, quand, essentiellement pour des raisons de temps, ils ne font dans leur classe que de la lecture et du calcul. Pourtant, dans notre pays, la conception des disciplines d'éveil « a su faire reconnaître la valeur intrinsèque de la formation scientifique. Mais celle-ci ne mérite-t-elle pas mieux qu'un « éveil » ? »... Il y a quelques années, un inspecteur général prônait, dans des instructions officielles qui n'ont pas vu le jour, une approche globale des phénomènes scientifiques au cours préparatoire, une approche analytique au cours élémentaire et une approche synthétique au cours moyen ! L'enfant attendra-t-il d'avoir douze ans pour que l'on ait fini de répondre à sa question ? A l'école, il y a mieux à faire, en matière scientifique, que d'attendre et espérer une maturité toujours à venir.

## III - Apprentissages précoces et conception nouvelle de l'enseignement des sciences

A ce point de notre réflexion, nous nous tournerons vers les théoriciens des apprentissages précoces. En France, c'est essentiellement Rachel Cohen qui a développé ces perspectives dans le cadre de ses recherches sur la lecture (1). Il était admis comme un postulat, par notre système éducatif, que l'apprentissage de la lecture était accessible vers six ans. C'est l'âge en effet où la maturité intellectuelle est suffisante pour pouvoir décoder la langue écrite. Mais l'échec scolaire en matière de lecture d'une part, l'évolution des intérêts des enfants d'autre part, montrent que tout cela n'est pas immuable et qu'il est bénéfique, dans la plupart des cas, de commencer plus tôt l'apprentissage de la lecture. Seulement, les actes de lecture ne sont pas les mêmes à quatre ans et à six ans et donc les méthodes d'apprentissage précoce demandent à être profondément renouvelées par rapport à celles que nous pratiquons habituellement avec des enfants plus âgés.

Ces recherches trouvent leurs fondements théoriques essentiellement dans les écrits des psychologues américains dits « cognitifs », comme J. Hunt, J.-S. Bruner ou B.-J. Bloom. Voici ce que dit par exemple, J.-S. Bruner lors d'un colloque en 1959, sur

le sujet qui nous intéresse : l'amélioration de l'enseignement des Sciences :

« L'enseignement des sciences peut être commencé à tout âge, à condition qu'il soit présenté en des formes accessibles à l'enfant. Plus tard, ces idées ou expériences s'enrichiront et se préciseront avec d'autant plus de facilité et d'efficacité qu'elles auront été présentées précocement. C'est ainsi qu'un enfant passera aisément d'un stade à l'autre et que l'instruction devient elle-même facteur de progrès et de développement. Il ne faut donc pas attendre que les stades apparaissent pour proposer à l'enfant des expériences correspondant à son niveau de maturité : au contraire, il faut inverser le problème, car ce sont les expériences vécues par l'enfant qui lui feront atteindre le stade suivant de son développement » (2).

Il est possible de résumer la position de Bruner en dégagant succinctement quatre hypothèses de son travail :

1 - Toutes les disciplines peuvent être réduites à des idées fondamentales et « développementales » : ce qui est la structure.

2 - Ces idées de base peuvent être enseignées à peu près à tous les individus, à tous les âges et à tous les niveaux de façon honnête intellectuellement.

3 - Tous les enfants peuvent développer un type de « compréhension intuitive » de la nature des disciplines qui n'est possédée actuellement que par les chercheurs.

4 - La curiosité intellectuelle est une ample motivation pour les élèves si on leur donne l'occasion de penser par eux-mêmes ou de « découvrir » la structure des disciplines : l'excitation d'une activité intellectuelle ou de la découverte est possible pour tous ; elle est suffisante pour motiver l'élève à faire son travail scolaire » (1).

Ces textes sont arrivés à point pour fournir une assise théorique à ce que j'essayais de faire dans ma classe, de manière intuitive, essentiellement poussé par les questions des jeunes élèves et le désir d'y répondre honnêtement. On le voit, il ne saurait plus être question à présent d'attendre indéfiniment que l'enfant soit prêt à aborder les disciplines scientifiques, en confiant sa maturation intellectuelle et logique uniquement à la lecture et au calcul. Au contraire, il faut intervenir le plus tôt possible, avec des moyens appropriés, dans le développement intellectuel de l'enfant, par le biais des disciplines scientifiques. C'est par les expériences qu'il sera amené à faire à son niveau, même très jeune, qu'il contribuera à développer sa maturation.

On l'aura compris, le débat psychologique sous-jacent aux théories attentistes ou interventionnistes concerne la notion de maturité (readiness). Les avis, en ce qui concerne la science, ne sont pas aussi nets que ceux auxquels s'attaquait Rachel Cohen en matière de lecture. Mais si personne ne songe à parler de période sensible pour la formation de l'esprit scientifique, les pratiques pédagogiques sont unanimes pour la repousser à plus tard. En fait, la notion de maturité a été utilisée de façon indue pour minimiser la demande émanant des tout jeunes, en matière scientifique. Alors, faut-il attendre qu'un enfant soit mûr pour aborder certaines questions de manière scientifique, comprendre certaines notions, élaborer des hypothèses et chercher à les vérifier ? Ou faut-il lui permettre, par des exercices, des situations suffisamment riches tout en étant simples, par le biais de sujets qui le passionnent, de progresser dans son développement intellectuel ?

En défendant ces options en faveur d'une initiation précoce de l'enfant à la science, en revendiquant pour lui, le plus tôt possible, la formation de l'esprit scientifique, nous nous opposons bien sûr à tous ceux qui voudraient attendre que l'enfant possède tous les instruments nécessaires, pour lui proposer d'aborder certains domaines scientifiques. Tous ceux qui, aux questions de l'enfant, opposent l'argument sans appel : « Tu comprendras plus tard ! », ou bien qui répondent n'importe quoi. Nous nous inscrivons également contre les tenants d'une certaine non-intervention qui veulent que les enfants découvrent tout par eux-mêmes, à l'occasion d'expériences fortuites. Et nous nous opposons enfin à une certaine conception un peu mièvre des disciplines d'éveil qui en font des activités dépourvues de tout contenu intellectuel, dans les petites classes. Un enfant de six ans, à notre avis, mérite mieux qu'une lointaine préparation à la science, mieux qu'une suite d'observations ponctuelles et disjointes. Il requiert, à son niveau, bien sûr, une réponse globale incluant analyse et synthèse, à ses questions. Nous ne prétendons pas non plus, à chaque stade, définir des concepts que le psychologue nous dirait accessibles à l'enfant : pour chaque concept, l'enfant est capable d'atteindre un certain niveau de compréhension. Nous ne dissociions pas non plus, comme le font certains, acqui-

sition de la démarche, réservée par exemple à l'école élémentaire, et acquisition de connaissances scientifiques possibles seulement au collège. Peut-il y avoir pratique d'une démarche sans objet de connaissance ? Et peut-on acquérir de façon durable des connaissances sans une démarche expérimentale ou scientifique active ?

Curieusement, ces perspectives ouvertes par les apprentissages précoces et leurs théoriciens nous conduisent à un renouvellement de la conception de la science. Non pas la science achevée, mais la science qui se fait ; moins la science des résultats que celle de la démarche ; la science qui refuse l'idéologie, le dogmatisme pour s'ouvrir aux idées nouvelles qui peuvent toujours être source de progrès. Les plus grands savants ne disent pas autre chose. Ce sont les professeurs qui ont fait de la science, en voulant l'enseigner, un système clos et dogmatique. En commençant plus tôt, on retrouve ce dynamisme scientifique des origines. En effet, le jeune enfant qui questionne ou qui exprime ses représentations propres est déjà engagé dans le processus scientifique. La science commence par là... Son histoire le montre de bien des manières.

Et les recherches les plus récentes, sur l'enseignement des sciences ne disent pas autre chose :

« Tout homme est engagé, depuis sa naissance, dans une activité de résolution de problèmes qui a développé chez lui, d'une part, un ensemble d'attitudes et de méthodes de travail d'autre part, un corps de représentations, c'est-à-dire de règles pratiques, de savoirs pertinents ou non, d'images ou de symboles sur lesquels il s'appuie pour prévoir et organiser ses conduites. La formation scientifique consiste d'abord à faire évoluer simultanément les deux domaines qui se déterminent réciproquement : faire évoluer des conduites orientées par la recette, l'imitation, le tâtonnement anarchique, vers une démarche fondée sur l'observation et l'expérimentation et passer des représentations inexactes ou peu opérationnelles, souvent subjectives, à un véritable savoir scientifique. C'est seulement lorsque la personnalité du sujet aura été modelée par une formation scientifique primaire, qu'il sera possible de dissocier les différents aspects de la formation scientifique et envisager par exemple un apprentissage systématique de connaissances » (3).

Ainsi, dans l'enseignement des sciences au cours préparatoire nous n'aurons pas à nous préoccuper de « Vérité » scientifique... D'ailleurs, cette « Vérité » existe-t-elle vraiment ?

Mais nous aurons à montrer qu'il est possible de pratiquer un enseignement scientifique de qualité, même si on demeure au niveau des représentations, c'est-à-dire des conceptions spontanées relatives aux phénomènes scientifiques. Nous rejoignons en cela la thèse d'André Giordan pour qui « les représentations font partie intégrante de l'acquis scientifique expérimental ; en effet, elles sont des instruments d'analyse de la réalité » (3). Nous aurons alors à nous préoccuper de savoir comment le jeune enfant passe d'une représentation à l'autre par des modèles de plus en plus proches et fidèles à la réalité, vers le concept scientifique actuel. C'est là la démarche proprement scientifique. Il nous faudra souligner la fécondité possible de certaines « erreurs » reconnues en tant qu'étapes intermédiaires du savoir, en même temps que la stérilité de « vérités » plaquées trop tôt sur un esprit qui ne serait pas préparé à les recevoir. Nous rejoignons là les réflexions de Gaston Bachelard et de toute une cohorte d'historiens, de chercheurs et de philosophes qui se sont interrogés sur la science.

Tout ceci devrait nous conduire à une « pédagogie des représentations », harmonisant perceptions, interprétations, représentations à dépasser, vers la construction de concepts, en une démarche de l'esprit scientifique qui se construit. C'est le pari des apprentissages précoces en matière scientifique ; il est conforme à l'évolution scientifique de toujours.

La suite de cet article paraîtra dans L'Éducateur n° 8.

Points développés :

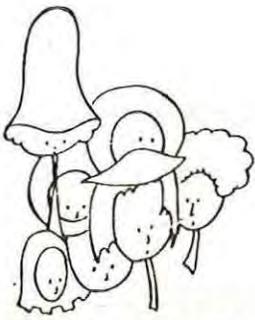
- Notre méthode de travail
- Les résultats de notre recherche.

Travail de Pascal Sonzogni - instituteur en classe de C.P. à Castines (54) - Docteur de 3<sup>e</sup> cycle en Sciences de l'Éducation. Communiqué après l'université d'été I.C.E.M. de Nancy (août 84) par Gilles Sapirstein.

(3) « Document didactique Bio », n° 11 Sciences expérimentales : la construction des concepts par les élèves. Publication de l'U.E.R. de Didactique des Disciplines. Université de Paris 2, place Jussieu 75005 Paris. Séminaire de recherche en éducation des Sciences coordonné par A. Giordan et V. Host, p. 136.

(1) Cohen R. : « L'apprentissage précoce de la lecture », P.U.F., 1977.

(2) Cité par Cohen R., p. 34.



## VIE DE L'I.C.E.M.

### Communiqué commun I.C.E.M.-S.N.I.-P.E.G.C.

Une délégation de l'I.C.E.M. Pédagogie Freinet composée de Bernard Donnadiou, Claude Cohen, du comité directeur de l'I.C.E.M., de Pierre Lespine, Guy Champagne, secrétaires nationaux, a rencontré le 21 décembre 1984 au siège du S.N.I.-P.E.G.C., Jean-Claude Barbarat, Jeanne Finet, Brigitte Fillon, Michel Germain et Michel Gevrey.

Cette rencontre a été l'occasion de faire le point sur nos relations et nos actions en cours. Les échanges au cours de la réunion ont mis en évidence des points de vue largement convergents concernant les priorités déterminantes pour l'amélioration et la transformation du système éducatif.

Nous tenons à réaffirmer que pour nos deux organisations, cette évolution indispensable est inséparable :

— de la prise en compte des droits et responsabilités des enfants et des adolescents dans la définition plus générale d'une véritable éducation civique ;

— d'une relation permanente entre les différents acteurs et lieux d'éducation afin que la pratique éducative s'enrichisse constamment des avancées de l'innovation et de la recherche en éducation.

Ces éléments sont inséparables d'une école de la réussite pour tous, qui puisse affronter les défis de la modernisation, et en particulier des technologies nouvelles, dans une volonté constante de justice sociale.

Cette volonté commune constitue notre meilleure réponse aux attaques contre l'école publique.

## CLIMOPE

### Comité de liaison intermouvements pédagogiques éducation

A des relations anciennes et continues, les dernières années ont ajouté de nouvelles raisons de coopération entre les mouvements d'éducation et de pédagogie.

La reconnaissance par l'Etat français du caractère complémentaire aux missions du service public de notre action de formation et de recherche dans l'éducation nationale, venait compléter une reconnaissance bien plus ancienne dans les domaines des activités post et péri scolaires, pour un certain nombre d'entre nous.

Bien qu'à peine amorcée, et encore extrêmement fragile, cette reconnaissance modifie profondément les données de notre existence, en donnant en quelque sorte, un statut à notre militantisme.

Les premières questions abordées lors des réunions de la structure paritaire mise en place par le ministre Savary, l'ex C.N.A.F.C.E.N., montre toute l'importance du travail commun à entreprendre par le « COMOPE » concernant les grandes lignes de ce statut. Conventions liées au fonctionnement interne de nos organisations, conventions pour nos actions de formation, protocole d'accord I.N.R.P./M.P. et questions afférentes des autorisations d'absences, des financements de nos actions, etc.

Il s'agit là d'un ensemble important, complexe et qui justifie à lui seul une structure d'interrelations.

Nos interventions communes auprès du ministère, dans des colloques ou réunions organisés par des organismes extérieurs, commencent à faire connaître ce qui apparaît déjà dans des domaines précis comme une coordination.

Les débats en cours sur les finalités de l'école, de l'enseignement et de l'éducation nous font percevoir clairement en quoi nous sommes porteurs d'une mémoire, d'une expérience et de pratiques communes qui représentent un des éléments fondamentaux du système éducatif français. Nous n'avons aucunement la prétention d'avoir le monopole dans ce domaine ou d'être les meilleurs ; nous constatons simplement que là où les politiques ou l'institution ont souvent une incapacité à assurer le suivi d'une modernisation démocratique de l'école la continuité de notre action, nos pratiques de recherches continues, nous donnent une place indispensable dans l'éducation. Dans ce sens, le « CLIMOPE » doit permettre des mises en relations multiples dans les nombreux domaines que couvre notre mouvance : ainsi, par exemple, dans le domaine du droit des enfants.

Nous nous proposons en outre :

- d'améliorer nos échanges de presse
- d'enrichir le bulletin du C.U.I.P. extraits de presse sur éducation
- de réfléchir à des initiatives communes qui mettraient mieux en valeur notre « poids » éducatif.
- d'établir une liste et un calendrier pour les grands sujets liés au statut de l'action associative dans l'éducation nationale
- enfin, il est nécessaire de lancer dès maintenant la réflexion sur l'après assises, en particulier dans le domaine d'une initiative « centrale » à Paris, début 86.

Un « CLIMOPE » pour un statut de l'action associative dans l'éducation nationale.

Formation et recherche.

Un « CLIMOPE » instrument commun de la mouvance éducative.

Actions communes, pressions communes, information en commun.

Le « CLIMOPE » pour rendre notre poids éducatif plus décisif.

## On nous signale

Quatrième conférence européenne sur la lecture : « La lecture et la jeunesse d'aujourd'hui », 15-19 juillet 1985, Dublin, Irlande.

L'objectif de cette conférence est de confronter les travaux accomplis dans les différents domaines concernant la lecture (illettrisme, formation des enseignants, bilinguisme, littérature pour enfants, écriture, informatique, et les problèmes de lecture de groupes spécifiques).

La conférence réunira des spécialistes en lecture, psychologues, chercheurs et enseignants de 15 pays différents. Un symposium aura lieu sur l'enseignement de la lecture dans les pays francophones ; y participeront notamment J. Fijalkow, France ; G. Gagné, Québec ; J. Weiss, Suisse ; J. Hébrard, France.

Inscriptions et renseignements : Eva Engberg, Coordinatrice, B.P. 421 - 75065 Paris cedex 02 - France, ou directement à The Secretary, European Conference on Reading, Educational Research Centre, St. Patrick's College, Dublin 9, Irlande.

**APPEL POUR B.T.**

Le chantier B.T. dispose d'un travail réalisé sur les maisons paysannes de la Bresse. Il serait souhaitable de compléter cette recherche avec des exemples d'autres régions :

- la maison et son environnement physique : les matériaux utilisés, sa forme, son orientation,
- la maison et ses fonctions : la forme, les équipements, etc.

Pour tous contacts : *Marie-France Puthod*  
30, rue Ampère  
69270 Fontaines-sur-Saône

**PRÉPARATION DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ :  
CONGRÈS 85  
LA RECHERCHE DOCUMENTAIRE**

Face aux offensives répétées et de plus en plus précises du ministère nous devons organiser une riposte d'autant plus solide que les enjeux sont importants. Les dernières déclarations (à l'heure où j'écris) du conseil des ministres du 13 février doivent plus que nous inciter à nous armer solidement : quand on lit que l'école élémentaire doit éviter les rencontres fortuites avec le savoir lors d'enquêtes partielles ou lors d'événements extérieurs qui n'apportent que des connaissances éparpillées « caricatures du savoir », que le « vrai savoir est encyclopédique », nous pouvons nous sentir visés non que je nous reconnaisse dans cette caricature mais par rapport à l'amalgame qui peut être fait plus ou moins volontairement.

Plus que jamais il va nous falloir défendre nos pratiques et pour cela, affermir notre réflexion : c'est ce que propose l'ensemble du chantier B.T. - Documentation lors du congrès sur le thème : « la recherche documentaire : pourquoi ? comment ? ».

**Les buts visés :** réfléchir sur nos pratiques, nos outils, avec quelle finalité et quels objectifs ?

**Les moyens proposés :**

1. Des ateliers avec différents types de travaux.
- en B.T.J. :

Vers la réalisation d'un logiciel à partir des productions de la collection sur le thème de l'eau. Nous pourrions travailler en collaboration avec deux expériences d'informatisation de la documentation se déroulant sur les académies de Grenoble et de Lyon et bien sûr avec les secteurs E.L.I.S.E. et C.E.L.E.S.T.I.N. et Informatique.

- En B.T. :

- La mise à plat d'une B.T. récemment éditée avec l'analyse de toutes les étapes menant à la réalisation finale depuis le premier travail dans les classes.

- Des travaux sur des B.T. en cours d'élaboration pour une meilleure maîtrise de l'outil documentaire qu'est la B.T. c'est-à-dire une source de documents, d'informations, mais aussi un outil de démarche documentaire, ce qui n'est pas toujours mis en évidence dans nos brochures (en dehors des B.T. sciences).

- Dans le prolongement du stage de Nogaro où nous avons commencé une réflexion sur l'enquête et du stage de Davayé sur l'étude systémique, nous avons les moyens d'approfondir la mise au point et l'utilisation de nos outils et plus particulièrement des fichiers de techniques d'enquête, d'utilisation de la documentation écrite, orale, etc. Manifestement plusieurs groupes travaillent à la mise au point de telles fiches, nous ne les connaissons pas tous : le congrès ne pourrait-il pas être le lieu de confrontation des démarches, d'échanges ? Auteurs de fiches, faites-vous connaître !

Pour ne pas parler dans le vide, faire de la théorie pour de la théorie, nous souhaitons le maximum de travaux de classe : videz vos armoires, dépouillez les murs de vos classes, apportez vos réalisations, vos idées, vos projets : il y a de la place pour tout et combien de choses passionnantes à faire : laissez-vous tenter par « l'aventure documentaire », vous ne serez pas déçus : tous ceux qui se sont laissés entraîner vous le diront...

*Marie-France Puthod*  
30, rue Ampère  
69270 Fontaine-sur-Saône  
Le 18 février 85

**Coordination nationale du chantier B.T.J. Jean Villerot.**

**Etat d'avancement des projets dans le chantier B.T.J.**

**Le point à la date du 15.2.85.**

**Projets en préparation, en recherche, ou pré-dossier :**

L'autocross - L'aquaterrarium - Chez moi, dans mon quartier - Les hélicoptères - A Disneyworld - Les araignées - Le Centre Beaubourg - Le repas - La germination - Sur les gallo-romains - Les punitions - La vie dans la mare - Insectes et fleurs - A l'école du cirque - Mes parents : un couple - La force de l'eau - Les animaux se protègent du froid + liste de B.T. épuisées à rééditer en B.T.J.

**Projets à l'étude du comité de lecture des fiches « J.M.P. ».**

Hic, j'ai le hoquet ! (E.N. 49) - La chorégraphie (E.N. 49) - Le bruit (70) - Le soleil et nous (13) - L'occitan, qu'est-ce ? (33) - Les enfants et les droits de l'homme (01) - Mesurer le temps (01).

**Fiches qui pourraient arriver en 85...**

Le T.G.V. (63) - La fusée Ariane (86) - L'ordinateur et nous (17) - De l'article au journal (52) - La pollution des eaux (57) - L'assemblée européenne (67) - A quoi servent les impôts ? (83)...

**Projets en cours de rédaction du manuscrit après le « feu vert ».**

Arrivée prévue dans le trimestre :

Je regarde des photos (A. Alquier 32) - La vidéo et nous (Y. Ciccarelli 94) - La récupération des déchets (G.D. 57) - Je fais du Yoga (D. Roux 38). Programmés dans l'année :

Le merle : oiseau des villes ? (J. Meguin 57) - La guerre et la paix (R. Raoux 44) - Je suis adopté(e) (G.D. 38) - J'ai volé... (G.D. 74) - Un député, cela sert à quoi ? (R. Labonne 71) - La culture du blé (P. Varenne 89) - Les Peurs (B.T.J./S.O.).

**Projets en correction : nous avons le manuscrit : 23**

J'ai vomi (A. et C. Dhénin 69) - Nos mains (M. Barré 06) - Le sucre et nous (M. Bialas 67) - Le musée du chemin de fer (Mess 68) - Les maladies infantiles (E.N. 01) - La spéléologie (C. Kresay 38) - Nous récupérons du papier (Douat 82) - Pourquoi ça s'use ? (R. Lavis 07) - Qu'est-ce que l'histoire ? (F. Lecanu 50) - L'hypermarché et nous (J. Stemelar 68) - Savoir bien se nourrir (E.N. 01 - 69) - La rage (J.-M. Reboul 74) - Comment se forme le vent ? (79 - 38) - Petits animaux du monde souterrain (57) - L'olivier (H. Go 83) - L'orthographe (J.-M. Reboul 74) - De la source à la mer (69) - Que nous apprennent les radios sur le corps ? (E.N. 01) - J'ai de l'asthme (J.-M. Paissé 69) - L'aménagement intérieur de la maison (58) - Les champignons (J. Villerot 01) - Comment se nourrissent les oiseaux ? (Buisson 74) - En classe de Rivière (P. Collobert).

**Projets en mise au point chez l'auteur :**

Les poux (A. Charassier 49) - Nous récupérons du papier (G. Doucet).

**Projets avec le bon à éditer, envoyés à Cannes :**

Les 15 numéros 84-85 + pour 85-86 :

Notre petit frère va à la crèche (R. Grouzet) - Je grandis (J. Villerot - C. Subtil 01) - Une mezzanine en classe - J. Bonnemason 33).

**32<sup>e</sup> RENCONTRE AUDIO-VISUELLE**

*proposée par le secteur audio-visuel et l'I.D.E.M. 17*

*du 8 au 18 juillet 1985 à MIRABEAU*

(en Haute-Saintonge, sur N. 137 et A 10 - S.N.C.F. proche)

Près de l'estuaire de la Gironde... dans le pays du pineau et du cognac...

Pour demander le dossier d'inscription, écrire à :

M. et Ch. BERTHET - 17130 Rouffignac

ou B. et J.-C. DOUSSIN - Ecole publique - 17130 Sousmoulin-Moulon  
ou J.-P. JAUBERT - C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.

(Piscine, tennis, centre aéré pour enfants possible)

**INITIATION :** Pendant la première partie du stage, des camarades expérimentés vous initieront à la prise de son, au montage sonore, au développement de diapos et de photos, au cinéma d'animation, à la radio, à la préparation d'une émission, etc., ceci alimenté de conseils techniques et de débats.

**PRODUCTION :** Après les B.T. Son avec Jean-Loup Chrétien, préparation et planning des suivantes.

**REPORTAGES, MONTAGES :** Pour envoi à France-Culture ou futures B.T. Son grâce à des enquêtes sur le terrain : pêche à la crevette dans l'estuaire, la kiwiculture, chai de cognac et de médoc, tonnelier, élevage d'escargots, champignonnière, usine de verre St-Gobain, marché de gros, fonderie, etc.

# LIVRES et REVUES

## DES RIRES DE CHIENDENT

de Christian Poslaniec - Artho Poche 2001 - Magnard

Derrière les malices de Poslaniec se cache le moraliste. Un moraliste pour rire et pour pleurer. Un moraliste qui dirait par exemple : « Tyrans, méfiez-vous des esclaves qui se traînent à vos genoux ». Ou encore : « Suffit pas de se mouiller, il faut apprendre à nager ». Ou bien, l'air de pas y toucher : « Si le racisme était dans la nature, c'est sûr que les choux rouges auraient exterminé les choux verts ou l'inverse ! ». Pourtant, les « rires du chiendent », s'ils jouent à réfléchir en faisant des pirouettes, nous donnent

aussi une vision du monde d'aujourd'hui où l'amertume serait l'écume de l'espoir. Les enfants se plairont à cette voix non conformiste et s'ils y trouvent des échos de leur environnement, ce sera comme une invitation à se dire : les adultes qui nous font tant la leçon, seraient bien inspirés de ne pas oublier leurs devoirs. Les illustrations de Lionel Andeler ne sont pas seulement un contrepoint aux textes de Poslaniec. Elles racontent, elles aussi, par leur vigueur et leur cruauté souriante, un monde où il vaut mieux finalement, que : « ... les éclats de voix (deviennent) des éclats de rire ».

Robert Boudet

Nous avons eu le plaisir de lire :

... Rappelons qu'avec Logo la valorisation du « bogue », de l'erreur, est importante. L'erreur n'est pas quelque chose d'infamant : programmer, c'est surmonter des erreurs. Nous avons donné un statut à l'erreur dans la relation pédagogique et pour cela aussi nous avons eu énormément de gens contre nous. Cela allait en contradiction avec une certaine tradition qui affirme que si on parle de l'erreur, on la fixe. Je ne suis pas sûr que certains enseignants n'aient pas éprouvé le besoin de travestir Logo au point d'en faire quelque chose de tout à fait autoritaire, n'établissant aucune différence entre le travail avec ordinateur et la bonne vieille dictée.

I.C. : On a souvent vu semblable mésaventure advenir à la pédagogie Freinet, du genre : « Aujourd'hui texte libre obligatoire ».

J. P. : C'est amusant que vous y fassiez allusion : l'accueil le plus intelligemment actif qu'ait rencontré Logo, c'est bien parmi les enseignants freinétistes (2). Ils avaient déjà l'habitude de se servir d'une technique, l'imprimerie, pour sortir du cadre pédagogique étrié. Ils intégraient la culture technique dans l'univers

de l'enfant. Tout naturellement, ils ont adopté l'ordinateur. Et puis Célestin et Elise Freinet, eux-aussi, parlaient déjà de situation expérimentale, d'attitude d'écoute. Tout le corps enseignant n'en est pas là. D'ailleurs, après la franche rigolade, nous avons rencontré le scepticisme amusé.

Extrait de la revue « *Votre Ordinateur* », mensuel vendu en kiosques ou par abonnements.

*Votre Ordinateur* - 5, place du Colonel Fabien - 75491 Paris Cedex 10. Cette revue, très bien faite, publie notamment de façon régulière des études, des entretiens (comme celui d'où sont extraites les lignes ci-dessus) passionnants, sur les problèmes pédagogiques posés par l'arrivée de la micro-informatique. On peut y trouver aussi des études sérieuses des matériels les plus récents, des programmes de divers niveaux, etc.

(2) Créées par Célestin et Elise Freinet à Vence dans les années 20, cette pédagogie active regroupe de nombreux pratiquants à travers la France. Les instituteurs freinétistes et informaticiens échangent leurs expériences dans le bulletin « *Célestin et Elise* » (responsable : Alex Lafosse - 69, rue Jean-Jaurès - Coulounieix-Chamiers, 24000 Périgueux).

## GRAMMAIRE EN FÊTE

d'Andrée Chedid - Ed. Folle Avoine.

A force de se colleter avec le langage, Andrée Chedid a décidé de lui jouer un bon tour. Et en un tour de mots, elle a tordu le cou à cette vénérable grammaire en lui faisant tourner la tête à coups de crocs-en-jambes malicieux. Oui, comme cette phrase bilboquante, la vénérable ne sait plus où donner de l'article, de l'adjectif, du verbe, du sujet, du nom propre et du nom commun, du pluriel, du singulier, de la préposition en conjonction entre guillemets ou parenthèses... Dans ce petit cirque de la vanité tous

se targuent d'être l'indispensable, l'irremplaçable.

« La solitude, c'est pas pour moi ! Les multitudes, voilà ma loi ! », proclame le Pluriel.

« Je me commets, je vous l'accorde, avec la foule des noms communs », se rengorge le Nom Propre.

« Un jour, un jour », chante le sujet, « je me tiendrai seul sur mes pieds ».

Un petit livre comme un lampion sur la tête grise des écoliers.

Robert Boudet

## DES LIVRES

MUCCHIELLI (Arlette)  
VEXLIARD (Alexandre) et col.  
**L'HOMME ET SES POTENTIALITÉS**

Études en hommage à  
Roger MUCCHIELLI

Paris : Edit. E.S.F. 1984  
283 pages, 160 F.

Les auteurs ont réuni près d'une trentaine d'études philosophiques, psychologiques, psychiatriques en hommage à Roger Mucchielli, neuro-psychiatre et docteur ès lettres décédé en 1981.

Intérêt : La biographie et la bibliographie de Roger Mucchielli sont exhaustives (45 ouvrages et 105 articles). Les études dédiées trouvent leur valeur dans le désir des auteurs de donner le meilleur de soi dans cette filiation spirituelle.

Roger UEBERSCHLAG

## DES IDÉES

— Le pédagogue est un généraliste qui se « fait » en recherchant des domaines de spécialités complémentaires. (Bellenger).

— Un monde désanimalisé est un monde déshumanisé. (Bellenger).

— L'apprentissage et la transmission du savoir sont liés à un savoir-être et à la convivialité. (Anne Ancelin-Schutzenberger).

— Les échanges doivent favoriser la naissance d'un groupe et utiliser la confiance qui en résulte. (Chevrolet).

Comment sortir de l'anonymat du « on » ? Alors que l'analyse de cas est devenu l'exemple-type de l'approche clinique, la perspective biographique permet de redonner au sujet sa dimension individuelle et humaine. (S. Clapier-Valendon).

— Evolution des concepts d'adaptation et de réadaptation. (M. Debesse).

— Les quatre origines de la timidité : constitutionnelle, génétique, éducationnelle et accidentelle.

— En l'an 2000, la psychiatrie sera une spécialité superflue en même temps qu'un des pivots essentiels d'une médecine humaine renouvelée. (Sivadon).

## DES CITATIONS

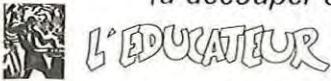
Tout être humain, qu'il s'en rende compte ou non, recèle en lui-même son « bestiaire intérieur », c'est-à-dire une collection d'images animales qui se rattachent à ce que Bachelard appelait « les forces de l'imagination » (BELLENGER).

L'enseignement n'est pas seulement la transmission d'un savoir ; il est lié à l'envie de la transmission. (Ancelin-Schutzenberger).

L'accent se porte sur la richesse potentielle des échanges, dès lors qu'ils s'inscrivent dans le respect de toutes les idées. Le formateur doit se servir du phénomène et l'analyser pour franchir une nouvelle étape : la formation du groupe comme tel. La communication avec les collègues, angoissante au départ, est devenue moyen de la promotion collective. (CHEVROLET).

A quoi faut-il réadapter cet enfant en situation d'échec ? Sûrement pas à ce qui existait avant son arrivée au centre puisque c'était la source de son inadaptation. Sur quel modèle peut-on dès lors s'appuyer pour conduire le travail de réadaptation. Quels critères doit-on retenir ? Que faut-il entendre par une « normalisation de la conduite » ? Est-ce en fonction de la société établie ? D'un modèle interne de vie normale que chaque rééducateur porte en lui ? (DEBESSE).

**BON DE COMMANDE**  
(à découper ou à photocopier)



Tarif valable jusqu'au 31.12.85

NUMÉROS PARUS (*)	Réf.	Qté	P.U.	Total
Liaison « C.M.2-6° »	8922		26,00 F	
Histoire-Géographie	8921		13,00 F	
Éduc 13/14 été 82	8922		26,00 F	
Éduc 13/14 été 83	8922		26,00 F	
Éduc 13/14 été 84	8922		26,00 F	
Autres numéros parus (n°s simples) (préciser les n°s et les dates)	8921		13,00 F	
Catalogues C.E.L. (avec liste de dossiers)				
Bulletins d'abonnements à L'Éducateur				
<b>DOSSIERS PÉDAGOGIQUES (*)</b>				
Perspectives d'Éducation Populaire (D.P. 128)	7595		16,00	
Voyage-Poésie I (D.P. 169)	7549		8,60 F	
L'enfant et la documentation (D.P. 154)	7595		16,00 F	
Comment démarrer en création manuelle et technique (D.P. 165)	7590		11,80 F	
Expression sonore et musique I (D.P. 159)	7590		11,80 F	
<b>DOCUMENTS</b>				
La notion de temps et les enfants de C.P.- C.E. (n° 170)	7560		15,00 F	
Expression sonore et musique II (n° 171)	7560		15,00 F	
Pratique et théorie d'une écriture collec- tive (n° 172-173-174)	7560		15,00 F	
Création manuelle et technique à l'école élémentaire, et en maternelle (n° 175)	7560		15,00 F	
Voyage-Poésie II (n° 176)	7560		15,00 F	
Trois études sur l'affectivité « Absorption » (n° 177)	7560		15,00 F	
<b>Total</b>				
<b>Forfait (1)</b>				30,00 F
<b>Montant à payer</b>				

(\*) Livraison dans la limite des stocks disponibles  
(1) Forfait de traitement pour les commandes de 51 F à 500 F. Franco au-delà.

Adressez votre commande à :  
C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes la Bocca Cedex  
avec votre règlement joint :  
 chèque postal à : C.E.L. - CANNES - CCP Marseille 115.03 T  
 chèque bancaire à : C.E.L. CANNES.  
N.B. : Les commandes inférieures à 50 F devront obligatoirement être accompagnées de leur règlement pour bénéficier du franco de port.

**L'ÉDUCATEUR**

France : 159 F  
Étranger : 215 FF

15 numéros par an

NOM \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_

Code postal | | | | | Ville \_\_\_\_\_

Règlement par : \_\_\_\_\_ Date \_\_\_\_\_  
 chèque bancaire \_\_\_\_\_  
 C.C.P. Marseille 1145-30 D

Tarif valable jusqu'au 31.5.86

## Ecrire DANS L'ÉDUCATEUR

« Cette revue doit être un des lieux de notre convivialité, à nous tous qui voulons une autre école parce que nous voulons une autre vie. »

Parents, enseignants, vous tous qui vous sentez concernés par les conditions de vie et de travail des enfants et adolescents, vous tous qui voulez une école de notre temps, cette revue vous est ouverte. Nous accueillons vos témoignages, vos réflexions, vos questions, vos recherches. Ils seront transmis aux responsables de rubriques qui vous solliciteront pour utilisation éventuelle, ou publiés directement.

Ecrivez si possible à la machine, à double intervalle ou en tout cas très lisiblement en noir sur blanc, recto uniquement. Joignez photographies ou dessins si vous en disposez. Indiquez bien votre adresse. Merci.

Si votre envoi doit passer en « Courrier des lecteurs », l'indiquer.

Dans tous les cas, une seule adresse pour la rédaction :  
**Guy Champagne  
Bégaar  
40400 TARTAS**

*Directeur de la publication* : Bernard Donnadiou  
*Responsable de la rédaction* : Guy Champagne  
*Equipe de rédaction* : Robert Besse, Roland Bouat, Jean-Pierre et Nicole Ruellé, Jacques Querry, Roger Ueberschlag.  
*Relais à Cannes (secrétariat)* : Monique Ribis.

### Pour tout courrier concernant :

<b>La rédaction :</b> Guy CHAMPAGNE Bégaar 40400 Tartas	<b>Le Secrétariat à Cannes :</b> Monique RIBIS I.C.E.M.-C.E.L. B.P. 109 06322 Cannes La Bocca Cedex
--	---



à retourner avec le règlement à P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX



N° 959

## LES PERSONNES HANDICAPÉES

Manifestations de maladresse, de pitié, de gêne à leur égard... Un long chemin reste à faire pour que les handicapés se sentent considérés comme des personnes, simplement. Ici des enfants parlent de leur handicap avec beaucoup de lucidité, de simplicité, nous font part de leurs difficultés de tous les jours : ce langage direct renvoie chacun des « bien portants » à sa propre attitude vis-à-vis des handicapés sans bienveillance déplacée, ni culpabilisation.



N° 960

## PETITE FILLE EN 1900

Une arrière grand-mère raconte sa vie d'enfant jusqu'à la veille de la guerre de 14 dans un faubourg de Cherbourg : une vie quotidienne pas facile certes mais sans amertume. La maison, l'école, les loisirs, les premières voitures, le monde du travail, les grèves : le monde de l'enfance non sans souci.

Dans nos collections :

B.T.J. 128 La vie au village avant 1914

B.T.J. 137 La vie dans le marais vendéen au début du siècle.

B.T.J. 212 La vie dans l'île de Ré avant 1914:

B.T. Son 876 Gamin de Paris 1900-1914.

B.T. Son 895 La femmes et les tâches ménagères.

B.T. Son 897 Naissances autrefois.

B.T. Son 898 Petite enfance autrefois.



N° 961

## J'OBSERVE, JE DESSINE LA RÉALITÉ

Tout dessin étant transformation du réel, on peut l'aborder différemment : cette B.T. propose différentes pistes d'observation à partir de dessins d'enfants et de dessins d'artistes.

— Les approches nécessaires de la réalité par des études de dessins d'artistes vers l'œuvre finale.

— Les différentes formes de croquis selon que l'on veut privilégier la forme, le mouvement, l'expression, la matière.

— l'étude de l'anatomie, du mouvement chez les hommes et les animaux.

— des notions de plans, de cadrage pour l'observation de l'espace.

— Ce que l'on oublie de regarder.

— De la réalité à l'imaginaire.



N° 962

## ÊTRE CUISINIER

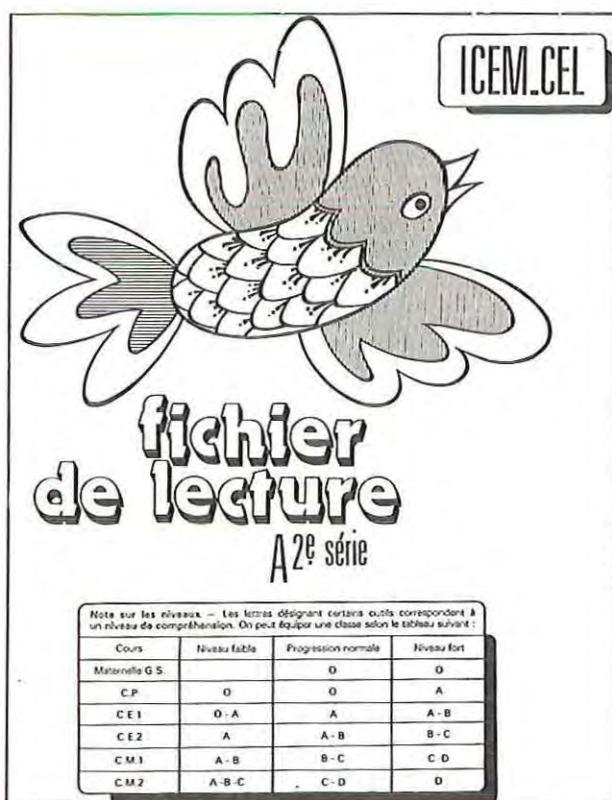
Ce reportage se présente en deux parties : une enquête dans un grand restaurant parisien et une deuxième traitant de la formation du cuisinier. Ces deux volets donnent une présentation aussi large que possible d'un secteur d'activité : des jeunes en formation au L.E.P., en apprentissage, disent leurs difficultés, leurs espoirs face au monde du travail : il ne s'agit pas d'un vague discours sur la profession mais des situations vécues, concrètes.

# POUR NON-LISANTS ET PREMIERS LECTEURS (du C.P. au début du C.E.2)

- pour affirmer la perception visuelle
- pour développer la lecture fine

## fichiers de lecture

FICHER DE LECTURE 02

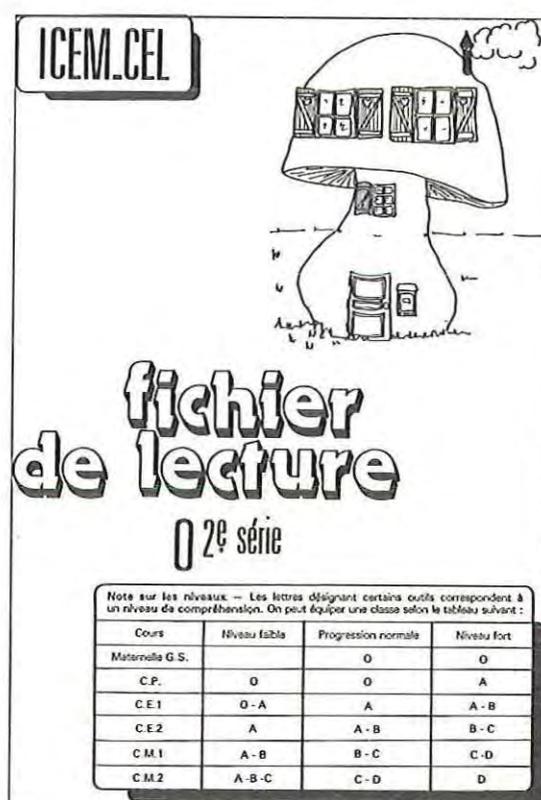


ICEM.CEL

fichier  
de lecture  
A2<sup>e</sup> série

Note sur les niveaux - Les lettres désignant certains outils correspondent à un niveau de compréhension. On peut équiper une classe selon le tableau suivant :			
Cours	Niveau faible	Progression normale	Niveau fort
Maternelle G.S.		O	O
C.P.	O	O	A
C.E.1	O-A	A	A-B
C.E.2	A	A-B	B-C
C.M.1	A-B	B-C	C-D
C.M.2	A-B-C	C-D	D

FICHER DE LECTURE A2



ICEM.CEL

fichier  
de lecture  
02<sup>e</sup> série

Note sur les niveaux - Les lettres désignant certains outils correspondent à un niveau de compréhension. On peut équiper une classe selon le tableau suivant :			
Cours	Niveau faible	Progression normale	Niveau fort
Maternelle G.S.		O	O
C.P.	O	O	A
C.E.1	O-A	A	A-B
C.E.2	A	A-B	B-C
C.M.1	A-B	B-C	C-D
C.M.2	A-B-C	C-D	D

- lecture par anticipation
- chercher un sens à ce qui est écrit
- autonomie de l'enfant face à l'écrit

Ces fichiers ont pour but de faciliter l'acquisition et la consolidation des mécanismes de la lecture. Dans l'esprit des méthodes naturelles, on propose à l'enfant des textes vivants, facilement compréhensibles. On fait appel à sa sensibilité et à son intelligence.

**Présentation :** séries de 48 fiches recto-verso sous pochette cristal : 56 F.

A commander à : C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex. C.C.P. : 115-03 T Marseille.  
Tél. : (93) 47.96.11.